



N°57

JUILLET 2018

L'ORGUE

FRANCOPHONE

DANS CE NUMÉRO

RETOUR EN HAUTE-ALSACE
AUX CONFINS DE LA SUISSE

ROUTE DES ORGUES

FFAO

Sommaire

NUMÉRO 57



ROUTE DES ORGUES

RETOUR EN HAUTE-ALSACE,
AUX CONFINS DE LA SUISSE

DU MARDI 10 JUILLET AU SAMEDI 14 JUILLET 2018

4	Éditorial CHRISTIAN DUTHEUIL	
6	In mémoriam : Heidi Vallotton (9 juin 1923 - 12 mars 2018) CHRISTIAN DUTHEUIL	
8	Haute-Alsace et cantons suisses : des relations étroites CHRISTIAN LUTZ	
12	L'orgue Silbermann d'Eschentzwiller (1738 et 1743)	10 juillet
18	L'orgue Silbermann de Soultz (1750)	11 juillet
24	L'orgue Koulen de Buhl (1892)	
28	L'orgue Callinet de Pfaffenheim (1839)	
33	L'orgue Callinet de Sainte-Croix-en-Plaine (1840)	
38	L'orgue Rinckenbach d'Ammerschwahr (1912)	
43	L'orgue Londe de Danjoutin (2015)	12 juillet
45	L'orgue Lois Cabello et Vetter de Grandvillars (2018)	
48	L'orgue Rinckenbach de Cernay (1927)	
52	L'orgue Cavailié-Coll-Mutin de Notre-Dame de Guebwiller (1908)	
58	L'orgue Muhleisen de Thierenbach (2013)	
62	L'orgue Dott d'Ottmarsheim (1999)	13 juillet
65	L'orgue Besançon de Sierentz (1773)	
68	L'orgue Valentin Rinckenbach de Hagenthal-le-Bas (v. 1845)	
72	L'orgue Franz de Rædersdorf (1811)	
78	L'orgue Callinet d'Oltingue (1843)	
83	L'orgue Mathis de la cathédrale de Bâle (2003)	14 juillet
86	L'orgue Edkses de l'orphelinat de Bâle (1994)	
89	Les orgues Metzler de la Stadtkirche de Bienne (1994 et 2011)	
96	Les orgues Bossart/Kuhn de Bellelay (2009 et 2014)	

En Alsace, on y revient !

Son patrimoine est si riche d'orgues, de paysages... et de vignobles, qu'il nous rappelle de bons souvenirs et nous donne l'envie d'y revenir. En effet nous y sommes déjà venus à trois reprises : en 1990 pour notre 7^e congrès en Haute-Alsace basé à Colmar ; puis, en 2001, pour notre 18^e congrès en Alsace du Nord, basé à Strasbourg ; enfin en 2006, avec une incursion en Alsace du Sud, depuis Belfort.

Cette année, nous sommes basés à Mulhouse ; personnellement j'y ai des souvenirs professionnels, industriels et universitaires, mais surtout je sais que c'est la ville natale de mon ami Maurice Moerlen. Sa biographie le lie à Strasbourg, dont il fut l'organiste de la cathédrale trente ans durant, et à Colmar, dont il fut organiste du Temple Saint-Matthieu, mais son enfance est mulhousienne¹. Nous fûmes élus ensemble au conseil d'administration de la FFAO à Rouffach en 1990. Alors, à chaque pas de cette route j'aurai une pensée particulière pour lui.

Je ne peux pas plus oublier l'auteur incontournable que fut Pie Meyer-Siat (1913-1989) pour l'histoire des orgues d'Alsace.

Ici le patrimoine est entretenu par des restaurations respectueuses. Ainsi nous découvrirons celle de Sainte-Croix-en-Plaine, quelques semaines après son inauguration (28 et 29 avril). Notre escapade suisse sera marquée des relations décrites dans ce fascicule.

Nous retrouverons des interprètes que nous avons déjà croisés, d'autres dont nous connaissons la réputation. Nous aurons le plaisir de partager des moments avec deux membres de notre Comité d'honneur, Jean-Pierre Leguay et Benoît Mernier dont nous admirons les compositions et les interprétations. Je souhaite tous les remercier de l'intérêt qu'ils nous portent en contribuant à notre route.

1. Jean-Paul Schiffman :
« Maurice Moerlen,
un grand serviteur
de l'église »,
L'Orgue Francophone
n°50 (2014) ;
Benoît Wirrmann,
*M. Moerlen,
une vie à l'orgue.*
Do-Bentzinger (2011).



Le centre historique de Mulhouse.

Photo : Office de tourisme et des congrès de Mulhouse.

Au-delà de la richesse patrimoniale, il y a toujours du neuf en Alsace (restauration, construction) en matière de facture. Ainsi il est facile de vérifier, sur les cartes des trajets, que la présente route n'emprunte pas les mêmes chemins que les précédentes. Ces trajets ont été proposés par Christian Lutz qui, par amitié, s'est chargé de ce travail, important même pour le parfait connaisseur de l'orgue (alsacien, entre autres) qu'il est. Il va sans dire que nous nous y engagerons en toute confiance. Nos remerciements vont également à Thierry Mechler. Il ne figure pas dans le programme, mais son « coup de main » nous a facilité les démarches. Nous avons toujours trouvé un bon accueil et une adhésion immédiate au projet auprès des autorités religieuses, des conseils de fabrique et des associations. Que leurs responsables trouvent ici l'expression de notre reconnaissance.

J'avais mis un point final à cet éditorial quand je suis tombé, en cherchant sur Internet, sur l'avis de décès de notre chère Heidi Vallotton. Heidi n'était pas que l'épouse de notre président fondateur, elle était toujours présente, au côté de Pierre, de près ou de loin, par son soutien moral et à la tâche. Pour la FFAO naissante et son essor, elle fut une véritable Première Dame, sans rôle officiel, mais efficace et discrète. Heidi et Pierre sont réunis pour l'éternité tels qu'ils l'étaient pour moi dans mon admiration et mon respect, dans mon cœur. Les membres du CA ont décidé de lui dédier cette route.

Nous n'avons plus qu'à nous mettre en chemin !

Christian Dutheuil



In memoriam

Heidi Vallotton

(9 juin 1923 - 12 mars 2018)

Les dernières nouvelles que j'avais reçues d'Heidi datent de septembre 2017 en réponse à notre petite carte expédiée de Quimper lors de la Route des Orgues en Cornouaille bretonne. C'était notre manière familiale de lui témoigner notre affection, à l'occasion des événements de la FFAO et pour les vœux annuels. Nous échangeons ainsi des nouvelles de nos familles et des amis communs. Pour ce nouvel an, je ne reçus pas de réponse et je m'en inquiétais auprès des administrateurs de la FFAO lors de notre dernier conseil, le 6 avril. Son avis de décès, découvert lors d'une recherche sur Internet me plongea dans une profonde tristesse.

Heidi Schaffert est née dans le canton d'Appenzell en Suisse, le 9 juin 1923. Épouse de notre président fondateur Pierre Vallotton, elle assura pleinement son rôle de mère de famille, d'épouse de pasteur engagée dans les œuvres et le ministère de son mari, de Reims à Saint-Dié-des-Vosges, et de soutien dans les entreprises organistiques et musicales de Pierre (concerts, facture, stages, calendrier, FFAO). Pierre était un entrepreneur : « *Allons-y, la logistique suivra.* » Pour une bonne part, la logistique, c'était Heidi. Elle offrait un accueil souriant aux visiteurs à Saint-Léonard. En 1995, Heidi et Pierre s'établirent à Sanary-sur-Mer (Var), dans le quartier Portissol, asile des artistes protestants et giron familial.



Henri Delorme, Heidi et Pierre Vallotton en 1993.

Photo : archives FFAO

Tout comme Pierre, elle était très fière, au sens noble, de ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, soucieuse de leurs études, de leur carrière, de leur bien-être. Cette tendresse, elle la reportait aussi sur ses amis et leur famille. C'est dans cet esprit qu'elle écrivit *Flöckli, das Geisslein / Flocon, le capri / Snowflake* (12 éditions publiées entre 1995 et 2004, en 3 langues) conte, illustré par Lilly Langenegger. Sa maîtrise de la langue allemande était très utile à Pierre pour ses travaux sur les psaumes, les textes théologiques ou musicaux. Avec Pierre, elle partageait ce désir d'œcuménisme qui fait l'essence de notre fédération.

Heidi a rejoint Pierre dans la demeure du Père le 12 mars 2018, dans sa 95^e année. Le culte d'action de grâce a eu lieu lundi 19 mars, au temple de Sanary-sur-Mer (Var) et ses obsèques célébrées le vendredi 23.

Pour les fidèles de la FFAO, Heidi était à la fois l'épouse du président mais surtout une amie, une confidente, la personne sur laquelle on pouvait compter en toutes circonstances. Elle savait écouter, reconforter, conseiller. Au-delà de notre tristesse, c'est la foi qui nous fait sourire à la pensée de les savoir à nouveau réunis.

Christian Dutheuil

CHRISTIAN LUTZ

Haute-Alsace et cantons suisses : des relations étroites

Avant d'être disputée entre les empires allemands et français, l'Alsace appartient géographiquement et culturellement à la vallée du Rhin supérieur, qui est la voie de communication privilégiée pour les échanges. Trois exemples devraient suffire à s'en convaincre.

Membre fondatrice depuis 1354 de la Décapole, cette union de la plupart des cités alsaciennes, la ville de Mulhouse préfère ensuite regarder vers la Suisse et tourner le dos à l'Alsace : elle fait alliance avec les cantons suisses en 1466, avant même que la Ville de Bâle n'entre en 1501 dans la Confédération helvétique, et confirme cette alliance en 1515. Renonçant à la protection des Habsbourg, elle devient ainsi une république libre et indépendante, ce qui lui évitera d'être annexée au Royaume de France lors du Traité de Westphalie (1648), contrairement à tous les autres territoires de Haute-Alsace, dépendant des Habsbourg. Mulhouse ne sera réunie à la France qu'en 1798, sous la contrainte, après un blocus économique.

Jusqu'en 1790 et la création d'un diocèse du Haut-Rhin par la constitution civile du clergé, tout ou presque de la Haute-Alsace dépend au spirituel du diocèse de Bâle, dont le siège – « provisoire » entre 1528 et 1828 – est situé à Porrentruy depuis la Réforme. C'est ce qui explique que des facteurs d'orgues comme les Waltrin ou Louis Dubois durant ses premières années se soient installés dans cette ville.

Au XIX^e siècle, la première ligne de chemin de fer mise en exploitation en Alsace est celle de Strasbourg-Bâle, en 1845, quelques années avant la ligne Strasbourg-Paris, qui ne sera achevée qu'en 1852. Bâle est d'ailleurs ainsi la première métropole suisse à être reliée à un réseau ferroviaire.

Si l'on s'intéresse à présent au domaine plus spécifique de la facture d'orgues, on constate qu'à la fin de l'époque médiévale ce sont les mêmes facteurs d'orgues qui arpentent la vallée supérieure du Rhin, qu'ils travaillent sur la rive droite ou la rive gauche du fleuve. Le facteur bâlois Hans Tügi, qui est autour de 1500 à la pointe des innovations de l'orgue Renaissance, travaille beaucoup dans sa ville, mais aussi dans d'autres villes helvétiques, à Berne, Bienne, Zurich, ou hors de Suisse, à Constance et Mayence, ainsi qu'à Colmar où il pose un nouvel orgue dans la collégiale Saint-Martin, peu avant 1513. À Kaysersberg, un orgue Renaissance est posé en 1525 par Rupprecht Eckstetter, de Constance, achevé deux ans plus tard par Jörg Sager, de Bâle, après le décès du premier organier.

Au siècle suivant, la fin de la Guerre de Trente Ans, très destructrice dans les campagnes alsaciennes, appelle à la reconstruction des édifices endommagés. Le facteur d'orgues Hans Jacob Aebi, né à Metzleren (canton de Soleure) avant de s'établir à Soleure, s'installe en Alsace à la fin des années 1650. Il y construit au moins une douzaine d'orgues, avant de rentrer à Soleure en 1672 et d'y mourir en 1688. Son fils Christoph Aebi tente lui aussi l'aventure alsacienne, en travaillant plutôt en Basse-Alsace pour ne pas concurrencer son père. Lui aussi rentre à Soleure vers 1675, avant de travailler à quelques orgues du Valais qui témoignent aujourd'hui encore de son art, à Ernen, Münster et à l'orgue gothique de Valère à Sion.

Au XVIII^e siècle, la plupart des facteurs d'orgues alsaciens viennent d'ailleurs, que ce soit de Saxe (André Silbermann), de Bohême (Rohrer), de Franconie (Michel Stiehr), de Lorraine (Waltrin, mais aussi Boulay ou Henry) ou de Bourgogne (Joseph Rabiny et François Callinet). Parmi eux, deux organiers, Louis Dubois et Jean Jaque Besançon sont originaires du Jura suisse et s'installent au début des années 1760 à Kaysersberg. Dubois y mourra en 1766 et Besançon retournera en Suisse en 1776, mais les deux artisans laisseront une forte empreinte en Alsace.

Les Silbermann sont les facteurs alsaciens qui ont le plus travaillé à Bâle et environs. André Silbermann est appelé dès 1711, avant la construction de l'orgue de la cathédrale de Strasbourg, pour reconstruire celui de la cathédrale de Bâle. La réussite de cette entreprise lui vaut deux autres commandes bâloises,

à Saint-Pierre en 1712 et à Saint-Léonard en 1717. Son fils Jean-André pose un de ses chefs-d'œuvre à Arlesheim en 1761, avant de revenir à Bâle pour livrer deux ouvrages neufs, à la Predigerkirche en 1769 et à Saint-Théodore en 1770, et ajouter un positif à Saint-Léonard en 1771.

La Révolution française bouscule profondément le marché de la facture d'orgues, même si en Alsace la plupart des instruments échappent à la démolition. Contraint de chercher des commandes hors de France, Joseph Bergäntzel quitte sa ville d'Ammerschwihr pour s'établir dans le Vorarlberg, à la pointe occidentale de l'Autriche, tout en revenant régulièrement en Alsace à partir de 1803. Le dernier marché qu'il signe avant son décès en 1819 est celui pour l'orgue d'Olten, en Suisse, mais c'est son neveu Valentin Rinckenbach qui achève avec succès cet orgue de trois claviers. On sait peu de choses du séjour en Suisse de Rinckenbach, mais il est certain qu'il en a été durablement marqué par la facture d'orgues helvétique qu'il va introduire en Alsace. Il retournera épisodiquement en Suisse pour y construire des orgues.

À la même époque, des facteurs suisses construisent également des orgues en Alsace, que ce soit Johannes Franz, dont on peut admirer l'orgue de Rædersdorf, récemment restauré, Conrad Bloch, dont il reste le buffet d'Habsheim (1820), ou les frères Burger, qui se sont notamment illustrés à Merxheim, autre instrument récemment restauré.

En sens inverse, les Callinet sont parfois appelés à travailler en Suisse. François Callinet laisse un beau buffet à l'église paroissiale de Porrentruy (1813) et ses fils ont livré quelques instruments en Suisse, dont celui de Villaz-Saint-Pierre (1842) est le mieux conservé. Si les projets du Neumünster de Zurich (1837) et de la cathédrale de Bâle (1843 et 1850) n'aboutirent pas à des commandes, le fait que les Callinet aient été consultés à cette occasion suffit à montrer que leur renommée était bien établie jusque dans les cantons suisses.

Martin Rinckenbach¹, qui prend la direction des ateliers d'Ammerschwihr en 1870, y a été formé par son oncle mais il a complété sa formation auprès de Friedrich Haas à Lucerne, avant 1868. Divers détails de sa facture confirment sa formation helvétique. Certaines techniques seront rapidement abandonnées, comme le recours aux sommiers à pistons, mais la facture de ses tuyaux trahit bien l'influence de Haas ou plus généralement de l'école de Walcker. On le dit aussi élève de Cavaillé-Coll, mais son nom n'apparaît pas dans les listes du personnel des ateliers de l'avenue du Maine et l'influence parisienne reste assez limitée dans sa production.

1. Alors que son oncle Valentin Rinckenbach écrivait toujours son nom sans c, Martin Rinckenbach ajouta cette lettre à son patronyme.

Dans le Sundgau, quelques instruments installés par des manufactures suisses, tels l'orgue Goll de Hunsdbach (1891), témoignent du haut niveau de finition de cette facture.

Autre facteur formé en Suisse bien que d'origine allemande, Georges Schwenkedel sort tout droit de l'atelier de Karl Goll à Lucerne lorsqu'il s'installe en 1924 à Strasbourg. L'esthétique sonore de ses instruments, la manière de déterminer les tailles de la tuyauterie relèvent bien de la facture post-symphonique du début du XX^e siècle en Suisse. Parmi ses ouvrages les plus remarquables, on peut citer ceux de Burnhaupt-le-Haut et de Reiningue, tous deux datés de 1932.

Au cours du XX^e siècle, les échanges entre l'Alsace et la Suisse ont tendance à se réduire, peut-être du fait de la divergence des économies, dont l'une est située dans le marché européen et l'autre non. On peut néanmoins citer l'exception du grand orgue de la collégiale Saint-Martin de Colmar, reconstruit en 1979 par la manufacture de Felsberg, dirigée par Richard Freytag. Plus récemment, Quentin Blumenroeder est appelé en 2016 à Vevey pour y restaurer l'orgue Goll de l'église Sainte-Claire.



Merci à Christian Lutz qui signe également toutes les notices de présentation qui suivent.

À L'ORGUE, BENJAMIN ALARD

L'orgue Silbermann d'Eschentzwiller (1738-1743)

Lorsqu'en 1736 les moniales dominicaines du couvent des Unterlinden à Colmar commandent un orgue à Jean-André Silbermann (1712-1783), ce n'est qu'un jeune facteur d'orgues de vingt-quatre ans, propulsé à la tête de l'atelier familial par le décès de son père André, deux ans auparavant. Il n'a alors que trois petits instruments à son actif mais l'Ordre dominicain a toute confiance dans le nom de Silbermann, depuis l'installation en 1726 du chef-d'œuvre des Dominicains de Colmar (aujourd'hui à Niedermorschwihr). Jean-André a été formé dans l'atelier paternel, il a participé aux derniers chantiers de son père, en confectionnant notamment les tuyaux de métal. Il est également très doué pour le dessin : avant même la mort d'André, il dessine dès 1733 un projet avec une tourelle centrale à trois compartiments, qui sera pour lui comme une signature et qu'il pourra pour la première fois réaliser pour le couvent des Unterlinden. La boiserie y sera particulièrement élégante, grâce au talent du sculpteur Johann August Nahl (1710-1781), un ami de Silbermann originaire de Berlin, établi à Strasbourg entre 1736 et 1741 avant de retourner en Prusse afin d'y travailler pour Frédéric II.

Confectionné à Strasbourg durant l'année 1737, l'orgue est chargé le 21 novembre sur deux bateaux remontant l'Ill jusqu'à Colmar. Le montage de l'instrument est assuré par Jean-André et son frère cadet Jean-Daniel entre le 24 novembre et le 21 janvier de l'année suivante. Ce n'est alors qu'un orgue d'un clavier et demi, avec un clavier principal de 9 jeux, basé sur une Montre 4, un dessus d'écho et une pédale de deux jeux.



Les moniales sont tellement satisfaites du résultat qu'elles le font agrandir en 1743. Pour compléter le clavier principal qui a déjà une composition de positif, le positif de dos est conçu à la manière d'un récit, avec un jeu de tierce sur toute l'étendue du clavier, dont le quatre pieds est une Flûte, à cheminées, puis conique, et la Quinte 2 2/3 et la Doublette 2 sont partiellement en façade, complété d'un dessus de Trompette. La décoration est cette fois commandée au sculpteur colmarien Antoine I Ketterer. Monté entre le 13 et le 29 mai par Jean-André et son petit frère Jean-Henri, le positif est joué pour la première fois le 2 juin 1743, pour le dimanche de la Pentecôte. Malgré sa composition très inhabituelle, cet orgue fera école chez les Dominicaines : un instrument semblable sera installé en 1750-51 au couvent de Sylo à Sélestat (aujourd'hui à Sundhouse) et un orgue un tout petit peu plus développé sera livré en 1771 pour les Catherinettes, l'autre couvent de Dominicaines à Colmar (aujourd'hui à Altkirch).

À la Révolution française, le couvent des Unterlinden est fermé et l'orgue peut être racheté par la commune d'Eschentzwiller. C'est Jean-Joachim Henry et son fils Joseph qui assurent le transfert et qui rognent trente centimètres du soubassement, par manque de hauteur sous le plafond, tout en décalant la Quinte 2 2/3 en Prestant 4 au positif. En 1817, Conrad Bloch, un facteur suisse, nettoie et accorde l'instrument.

C'est encore à des facteurs helvétiques que l'on fait appel en 1848 pour faire de cet orgue de moniales un orgue de paroisse un peu plus étoffé. Les frères Burger, établis à Laufon (ou Laufén), près de Bâle, vident le positif de dos pour en faire ce qui sera probablement une des premières consoles indépendantes en Alsace (la première avait été posée dès 1842 au village du Bonhomme par Valentin Rinckenbach), le sommier et la tuyauterie sont transférés à l'arrière, le grand-orgue est élargi et agrandi, il est désormais basé sur une Montre 8 et un Bourdon 16, le demi-clavier d'écho est supprimé et la pédale est étendue à cinq jeux.

Cet instrument de Burger fait l'objet de nombreuses interventions. En 1876, les facteurs mosellans Verschneider remplacent le réservoir. En 1895, ce sont les claviers, le pédalier et les tirants de jeux qui sont renouvelés par Joseph Antoine Berger, de Rouffach. Les tuyaux de façade sont réquisitionnés en 1917 par l'administration allemande, non informée de l'origine silbermannienne de l'instrument, et probablement remplacés en 1923 par Joseph Rinckenbach. Alfred Berger remplace deux jeux en 1930. Alfred Kern est chargé en 1953 de réparer les dégâts provoqués par la restauration intérieure de l'église, il en profite pour changer trois jeux. La partie instrumentale est classée au titre des Monuments historiques par arrêté du 16 octobre 1987, le buffet par arrêté du 9 octobre 2015. La maison Kern revient en 1989 pour remplacer quatre autres jeux, puis en 2000 pour renouveler en étain les tuyaux de façade.

Ainsi romantisé puis baroqué, l'orgue d'Eschentzwiller ne donne guère satisfaction : sa mécanique est rétive, son vent est asthmatique et sa palette sonore hétérogène. Et surtout les tuyaux de Silbermann, raccourcis d'un ton, sonnent sans charme et sans élégance. C'est tout à l'honneur de l'ARODE (association pour la restauration de l'orgue d'Eschentzwiller) et de son président Christophe Fischer de parvenir à convaincre la municipalité d'entreprendre une véritable restauration, avec retour à l'état d'origine. L'étude préalable rendue en 2012 par Christian Lutz conclut que cette reconstitution est possible, avec une part très limitée d'incertitudes. Les travaux sont confiés à Quentin Blumenroeder, qui s'est déjà illustré dans les orgues Silbermann de Marmoutier, ainsi que de Saint-Thomas, Sainte-Aurélie et Sainte-Madeleine de Strasbourg. Ils s'achèvent à la fin de l'été 2016 et l'orgue est inauguré les 16 et 18 septembre 2016 par Benjamin Alard.

Le buffet retrouve ainsi son élégance première, même si les pots-à-fleurs du positif se trouvaient au grand buffet à l'origine. Dans la façade subsistent 19 tuyaux de Silbermann, dont 10 chanoines de la tourelle centrale au grand-orgue et 7 tuyaux de Quinte au positif, qui avaient été transférés par Burger à l'intérieur du buffet. Ils ont été rallongés et complétés par de l'étain neuf verni et teinté par du pigment, pour cacher les disparités entre métal ancien et métal neuf.

Les tuyaux anciens sont rallongés pour retrouver le diapason en si bémol. Les tuyaux neufs sont confectionnés selon les techniques de Silbermann, en métal martelé pour les plus grands et laminé pour les petits. Les jeux d'anches sont tous neufs, copiés à Saint-Quirin (Cromorne), Ebersmunster (dessus de Trompette copié au grand-orgue) et Saint-Thomas de Strasbourg (Trompette de pédale). Des sommiers d'origine, il ne reste que celui du positif. Les autres sont copiés à Soultz-les-Bains (grand-orgue), Saint-Quirin (écho) et Altorf (pédale). La fenêtre des claviers est entièrement neuve, la mécanique intègre quelques fragments de Silbermann dans les vergettes et les bras de rouleaux de jeux. La soufflerie cunéiforme à trois soufflets de 5 pieds 1/2 sur 3 pieds est reconstituée sur les modèles conservés de l'école de Silbermann.

En l'absence de tout reliquat de l'accord d'origine, l'instrument est accordé selon le tempérament découvert par Quentin Blumenroeder dans l'orgue du musée des arts décoratifs de Strasbourg. J. A. Silbermann se vantait d'avoir inventé son propre tempérament, qui permettait de jouer dans tous les tons, ce qui est possible avec le tempérament retrouvé : il comporte cinq quintes réduites d'un cinquième de comma pythagoricien : do-sol, sol-ré, ré-la, la-mi et fa#-do#, et sa particularité est la position de la cinquième quinte tempérée, décalée sur fa# après deux quintes pures.

COMPOSITION

I POSITIF DE DOS (49 NOTES, C-c ^m)	Flutte 4 - 34 t., 1738	PÉDALE (25 NOTES, C-c')
Bourdon 8 - 46 tuyaux, 1743	Nazard 2 2/3 - 43 t., 1738	Pedalbaß 8 - 25 t., 1738
Flutte 4 - 49 t., 1743	Doublette 2 - 44 t., 1738	Trompette 8
Quinte 2 2/3 - 18 t., 1743	Tierce 1 3/5 - 4 t., 1738	
Doublette 2 - 41 t., 1743	Cornet 5 rgs - 91 t., 1738	Accouplement I/II à tiroir
Tierce 1 3/5 - 14 t., 1743	Fourniture 3 rgs - 125 t., 1738	Tirasse II/P
Trompette de récit 8 D	Cromhorne 8 B+D	Tremblant doux
		Tremblant fort
II GRAND-ORGUE (49 NOTES, C-c ^m)	III ÉCHO (25 NOTES, c'-c ^m)	
Bourdon 8 - 42 t., 1738	Bourdon 8 - 6 t., 1738	
Prestant 4 - 27 t., 1738	Prestant 4 - 2 t., 1738	
	Cornet 3 rgs - 27 t., 1738	

Orientations bibliographiques

L'orgue Silbermann d'Eschentzwiller, plaquette publiée en 2016 par la Société d'Histoire d'Eschentzwiller et de Zimmersheim, avec la participation de l'ARODE, avec des contributions de Frédéric Bastian, Quentin Blumenröder, Edmond Buhler, Christophe Fischer, Jean-Paul Lerch et Christian Lutz.

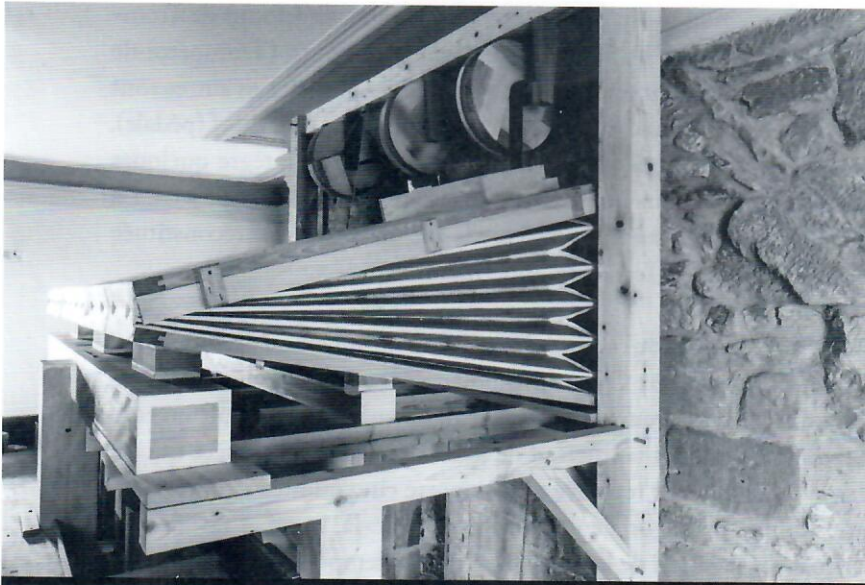


Photo : Jean-Paul Lerch.

PROGRAMME**Louis Couperin (1626-1661)**

Prélude

Cinq Fantaisies

François Couperin (1668-1733)

La Sultanne (transcrite pour orgue par B. Alard)

Récit de tierce en taille (d'après la première suite pour viole de gambe transcrite pour orgue par B. Alard)

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Capriccio sopra la Lontananza del suo fratello dilettissimo BWV 992

Meine Seele erhebt den Herren BWV 648

Fuga sopra il Magnificat BWV 733



Photo : B. Martinez.

Benjamin Alard

L'univers de Benjamin Alard est celui de la musique de Jean-Sébastien Bach et c'est pour cette connivence musicale que le jury du Concours international de clavecin de Bruges lui décerne son premier prix en 2004.

Très jeune attiré par les mystères de l'orgue, ses premiers professeurs sont Louis Thiry et François Méniessier aux conservatoires de Dieppe puis de Rouen. C'est grâce à Élisabeth Joyé, avec laquelle il étudie à Paris, qu'il découvre le répertoire pour clavecin. En 2003, il intègre la Schola Cantorum de Bâle pour travailler avec Jörg-Andreas Bötticher, Jean-Claude Zehnder et Andrea Marcon. Titulaire de l'orgue Bernard Aubertin de l'église Saint-Louis-en-l'Île à Paris depuis 2005, Benjamin Alard y donne régulièrement des récitals organisés autour de la musique de Bach.

Tant au clavecin qu'à l'orgue, il partage son temps entre les récitals et la musique de chambre (à deux clavecins avec Élisabeth Joyé, en sonate avec le violoniste François Fernandez, en trio ou en quatuor avec les frères Barthold, Sigiswald et Wieland Kuijken) et il est chaque saison l'invité des principaux centres de musique ancienne de par le monde. Depuis 2005, il est membre de La Petite Bande, ensemble fondé en 1973 par Gustav Leonhardt et Sigiswald Kuijken. Régulièrement depuis 2013, il la dirige depuis le clavier pour des concerts autour des concertos pour clavecin et cordes (Haendel, ...).

Benjamin Alard a commencé à enregistrer, chez Harmonia mundi, l'intégrale de l'œuvre pour clavecin seul et orgue seul de Jean-Sébastien Bach. Ce travail, d'une importance peu commune, se déroulera sur plusieurs années. Le premier de quatorze volumes, enregistré sur l'orgue Silbermann de Sainte-Aurélie à Strasbourg restauré par Blumenroeder et sur un clavecin d'Émile Jobin, est paru au printemps 2018.

L'orgue Silbermann de Soultz (1750)

Après l'orgue de couvent d'Eschentzwiller, l'orgue de Soultz est un bon exemple d'instrument destiné à une paroisse catholique au milieu du XVIII^e siècle. Non pas que l'usage y soit foncièrement différent : tant chez les moniales que dans la paroisse, on y joue des interludes entre les versets de plain chant et on y accompagne de la musique vocale mais pas de chant d'assemblée comme dans les paroisses protestantes. Mais en tant qu'orgue de ville, l'instrument de Soultz a une fonction de représentation de la puissance locale que n'a pas celui d'un couvent – ce n'est pas pour rien que les armes de la cité figurent au centre du grand buffet – et s'il comporte lui aussi trois claviers, il est fondé en huit pieds et non en quatre pieds.

Commandé en octobre 1747, le nouvel orgue n'est livré qu'en 1750, car entre-temps tout l'atelier Silbermann est mobilisé par la construction du grand instrument du Temple-Neuf à Strasbourg (détruit en 1870). Le marché est signé avec Jean-Daniel Silbermann, le frère cadet de Jean-André, mais on ne sait si c'est lui qui a la responsabilité de cette construction, comme cela a été le cas pour d'autres instruments en Haute-Alsace, notamment celui des Dominicains de Guebwiller (aujourd'hui à Wasselonne). C'est en tout cas Jean-Daniel qui commence le montage en août 1750, aidé de son jeune frère Jean-Henri et de deux compagnons. Sa femme Marie-Élisabeth est également du voyage, ainsi qu'une domestique. Là encore, l'instrument est transporté en pièces détachées par voie fluviale jusqu'à Colmar, chargé sur trois bateaux. Mais après six semaines de montage, Marie-Élisabeth meurt le 13 septembre, à l'âge de vingt-sept ans. Jean-Daniel rentre alors à Strasbourg, très abattu, et n'a pas le cœur à retourner à Soultz. C'est alors Jean-André qui achève l'instrument pour le



24 octobre et qui réalise tout le travail d'harmonie. Au cours du chantier, le maire Hirtz s'inquiète auprès du bailli Immelin de la petite taille des tuyaux de Fourniture et propose de payer quelques centaines de livres de plus au facteur pour avoir des tuyaux plus grands...

Le buffet à deux corps adopte lui aussi la tourelle centrale en trois parties, tant au grand-orgue qu'au positif, dans une combinaison nouvelle qui ne sera pas réutilisée ailleurs. La composition des jeux est conforme à la manière des Silbermann, mais avec quelques particularités :

- le Carillon du positif, que Silbermann a peut-être vu pour la première fois dans l'orgue construit en 1743 par Jean-Baptiste Waltrin pour les Jésuites d'Ensisheim et qu'il construira à plusieurs reprises ultérieurement ;
- la Flûte 4 du grand-orgue, que son père a déjà placée en 1732 à Saint-Mathieu de Colmar ;
- l'étendue de 28 notes à l'écho, que l'on retrouvera en 1762 à l'orgue du chœur catholique de Saint-Pierre-le-Jeune à Strasbourg (aujourd'hui à Soultz-les-Bains) ;
- la Voix humaine de l'écho, dont c'est le seul exemple connu chez les Silbermann.

En revanche, le Sifflet 1 inauguré au Temple-Neuf l'année précédente et souvent présent ultérieurement n'apparaît pas à Soultz.

Le premier titulaire de l'instrument, Jean-Georges Kuhn, est en poste depuis 1741 dans cette paroisse. Les mémoires de son fils Antoine Léonce Kuhn (18 décembre 1753 - 3 mars 1823), organiste et compositeur établi en Suisse, nous en apprennent davantage sur le répertoire que l'on jouait sur un orgue Silbermann autour de 1760 : « *Mon père avait commencé à nous donner des leçons de musique alors que nous avions six ans. À dix ans, nous étions en état de soulager notre père dans ses fonctions d'organiste à Soultz. Les fugues de Hændel, d'Eberlé [Johann Ernst Eberlin], d'Emmanuel Bach, de Scarlatti, de Durante etc. que notre père nous faisait transposer un demi-ton plus haut, sont encore comme toutes fraîches gravées dans ma mémoire. Notre orgue de Soultz, quoique alors moderne et construit par le fameux Mr Silbermann de Strasbourg, était fait de manière que nous étions obligés de toucher la basse fondamentale chiffrée dans toutes nos musiques d'église un demi-ton plus haut.* »

La famille Silbermann revient à deux reprises à Soultz. En juin 1766, Jean-André nettoie et accorde l'orgue avec son fils Daniel, logeant durant une semaine chez Jean-Georges Kuhn. En 1783, peu après la mort de Jean-André,

c'est son fils Jean-Josias et son compagnon Conrad Sauer qui nettoient et accordent la tuyauterie.

Après la Révolution, c'est Joseph Callinet qui est appelé à trois reprises pour transformer l'instrument. En 1819, il salue cet orgue remarquable du célèbre Silbermann, qui n'a pas demandé de réparations pendant 65 ans, mais en 1821, il renouvelle les claviers en portant leur étendue à 51 notes, il ajoute un demi-clavier de récit, remplace la Cymbale du grand-orgue par un Clairon et la Voix humaine de l'écho par une Trompette. En 1829, il ajoute une Bombarde à la pédale et une Flûte traversière 8 à l'écho. En 1852, il recule le grand buffet, reconstruit la mécanique du positif, et pose un Salicional au positif et une Gambe au grand-orgue. Les quatre soufflets cunéiformes de Silbermann sont remplacés en 1894 par un réservoir à tables parallèles de Berger.

Les tuyaux de façade échappent à la réquisition de 1917 mais l'instrument est profondément transformé en 1925 par Paul-Marie Koenig, dont la traction pneumatique se révélera peu durable. Dès 1959, la reconstruction de la traction mécanique est décidée et confiée à Curt Schwenkedel, aidé de Philippe Hartmann. La composition prévue, à quatre claviers, diffère de celle de l'origine, la composition des pleins-jeux est conforme à Dom Bédos mais pas à Silbermann, et Hartmann accorde l'instrument selon un tempérament mésotonique à huit tierces pures. Mais après un reclassement de la tuyauterie par Albert Raber, l'orgue achevé en 1970 est davantage conforme à l'instrument originel, avec un tempérament adouci à deux tierces pures et sans le quatrième clavier.

La partie instrumentale est classée au titre des Monuments historiques par arrêté du 26 juin 1991, le buffet par arrêté du 18 juillet 1977.

Lors d'une nouvelle restauration menée à bien en 2009-2011 par Richard Dott, de Sélestat, les deux buffets sont restaurés pour supprimer les désordres structurels constatés, la fenêtre des claviers retrouve la présentation de 1750 mais en conservant les claviers de Callinet et de Schwenkedel, la mécanique des notes est reconstruite au grand-orgue et en partie au positif, celle des jeux est renouvelée pour le grand-orgue, l'écho et la pédale ; la soufflerie est révisée en conservant les deux réservoirs à charge flottante de Schwenkedel. L'harmonie et le tempérament de Schwenkedel sont conservés. L'instrument restauré est inauguré le 22 mai 2011 par Olivier Vernet.

COMPOSITION

I POSITIF DE DOS

(49 NOTES, C-c^m)

Bourdon 8 - 47 tuyaux
de 1750
Prestant 4 - 17 t. de 1750
Flûte 4 - 48 t. de 1750
Nazard 2 2/3
Doublette 2 - 24 t. de 1750
Tierce 1 3/5 - 38 t. de 1750
Larigot 1 1/3 - 8 t. de 1750
Carillon 2 rgs D - 23 t.
de 1750
Fourniture 3 rgs - 30 t.
de 1750
Cromorne 8 - 49 t. de 1750

II GRAND-ORGUE

(49 NOTES, C-c^m)

Bourdon 16 - 49 t. de 1750
Montre 8 - 49 t. de 1750
Bourdon 8 - 49 t. de 1750
Prestant 4 - 49 t. de 1750
Flûte 4 - 49 t. de 1750
Nazard 2 2/3 - 49 t. de 1750
Doublette 2 - 49 t. de 1750
Tierce 1 3/5 - 49 t. de 1750
Cornet 5 rgs - 125 t. de 1750
Fourniture 3 rgs - 124 t.
de 1750
Cymbale 3 rgs - 16 t. de 1750
Trompette 8 B+D - 48 t.
de 1852
Voix humaine 8 - 49 t.
de 1750

III ÉCHO

(28 NOTES, a-c^m)

Bourdon 8
Prestant 4
Cornet 3 rgs
Voix humaine 8

PÉDALE (27 MARCHES AU
PÉDALIER, C-d', 25 NOTES
AUX SOMMIERS, C-c')
Flûte 16 - 24 t. de 1750
Flûte 8 - 23 t. de 1750
Trompette 8 - 25 t. de 1852
Clairon 4 - 2 t. de 1852

Accouplement I/II
Tirasse II/P
Tremblant doux

MESSE DU 8. TON POUR L'ORGUE

*a l'usage des Dames Religieuses, et
utile a ceux qui touchent l'orgue.*

Composée Par

Gaspard Corrette Organiste de l'Eglise Saint

Herbland de Rouën.

Gravés par H. de Bausson.

PARIS.

*Chez H. Foucault marchand rue S. Honoré proche la rue de la lingerie a la
Regle dor*

Et a Rouën chez l'Auteur

AVEC PRIVILEGE DU ROY. le prix est de 4^{fr}.

PROGRAMME**Gaspard Corrette (1671-1733)**

Messe du 8^e ton : Grand Plein Jeu, Fugue, Cromhorne en Taille,
Trio à deux dessus, Duo, Récit tendre pour le Nazard,
Basse de Trompette ou de Cromhorne, Dialogue à deux chœurs.

Gottfried August Homilius (1714-1785)

Choral « Meinen Jesum lass ich nicht » (HoWV VIII.5)
Choral « Schmücke dich o liebe Seele » (HoWV VIII.17)
Choral « Gelobet seist Du Jesu Christ » (HoWV VIII.4)

John Stanley (1712-1786)

Voluntary VIII opus 5 10

Monique Weinzaepfel



Monique Weinzaepfel commence ses études d'orgue auprès de Maurice Moerlen. Parallèlement à l'exercice de sa profession d'infirmière, elle suit l'enseignement de Pierre Perdigon à Lyon, celui de Michel Chapuis au conservatoire de Besançon où elle obtient une médaille d'Or. Elle se perfectionne actuellement auprès d'Olivier Wyrwas. Titulaire de l'orgue de Sultz, elle est présidente-fondatrice des « Amis de l'orgue de Sultz » et des « Itinéraires des orgues Silbermann ». Décorée de la médaille départementale de la vie associative, elle est chevalier dans l'ordre des Arts et des Lettres.

L'orgue Koulen de Buhl (1892)

Avec l'annexion de l'Alsace et de la Moselle par l'empire allemand en 1871, la facture d'orgues alsacienne est davantage exposée à l'influence germanique et des manufactures comme Walcker, qui avait déjà livré des instruments parfois importants en Alsace, comme son chef-d'œuvre du Temple Saint-Étienne de Mulhouse en 1866, confortent leur présence dans la région. D'autres entreprises, comme Link ou Weigle, pénètrent également le marché alsacien, avec le soutien des professeurs d'orgues des conservatoires et écoles normales, souvent formés en Allemagne. Quelques organiers allemands vont jusqu'à s'établir en Alsace, dont le plus important est Heinrich Koulen.

Né le 23 juin 1845 à Waldfeucht, près d'Aix-la-Chapelle, Johann Heinrich Koulen est formé dans sa famille, qui ne comptera pas moins de huit facteurs d'orgues, avant de se perfectionner chez d'autres maîtres. Ses biographes le disent élève de Joseph Merklin à Paris, et de fait celui-ci le recommandera en 1889 pour la reconstruction du grand orgue de la cathédrale de Strasbourg. Mais la manière propre de Koulen diffère considérablement de celle de Merklin et l'on peut penser que Koulen se forme surtout chez d'autres facteurs allemands. Dès 1872, il se fixe à Strasbourg, où il ouvre une manufacture assez florissante. Il se montre rapidement très innovant, utilisant souvent les sommiers à pistons, alors encore peu en vogue en Alsace (le premier exemple a été posé par Walcker à Husseren-Wesserling en 1857). Il met au point un nouveau système de sommiers à membranes, qui sera copié avec quelques améliorations par Weigle, qui a visité les ateliers de Koulen et se déclarera ensuite l'inventeur du sommier à membranes. Koulen intente un procès à Weigle mais le perd. Il utilise très tôt ce type de sommier avec une traction pneumatique tubulaire, dont il construit le premier exemple en Alsace, en 1884 à Zinswiller. Il achète les droits pour le



Photo : Michel Maurer.

système Schmoële-Mols avant 1887 et l'utilise pour le premier orgue à traction électrique en Alsace, celui de l'église Saint-Aloyse de Strasbourg-Neudorf, en 1888. Mais cette frénésie d'innovations se fait souvent au détriment de la fiabilité de ses instruments. De 1894 à 1897, il reconstruit le grand orgue Silbermann de la cathédrale de Strasbourg, avec des sommiers à membranes et une traction électropneumatique, mais cet instrument ne donne pas satisfaction et il est bientôt condamné au silence. Cet échec ruine le facteur, qui quitte Strasbourg et se retire dans sa filiale d'Oppenau, ouverte en 1892 sur la rive droite du Rhin, avant de s'installer à Augsbourg en 1903, où il meurt le 14 mars 1919.

La réputation sulfureuse de Koulen sera en grande partie créée par le professeur Meyer-Siat, qui ne lui pardonnera pas d'avoir introduit la traction pneumatique en Alsace et d'avoir démoli l'orgue Silbermann de la cathédrale de Strasbourg. Il n'aura de cesse de vilipender les « *abominations de Koulen, déglinguées au bout de dix ans* ». Mais avant l'échec de la cathédrale de Strasbourg, Koulen est un facteur renommé. Il travaille dans l'Allemagne du Sud-Ouest et jusqu'à Prague et au Luxembourg. Wangemann décrit en détails l'orgue Koulen de Saales (1879) dans son histoire de la facture d'orgues, à côté des orgues européens les plus prestigieux du XIX^e siècle. En 1889, Joseph Merklin examine les orgues Koulen d'Andlau et de Neuwiller avant de le recommander pour la cathédrale de Strasbourg : « *nous avons toute confiance en le talent de Monsieur Koulen* ». Quant à Rupp, il parle de l'orgue Silbermann de Saint-Guillaume de Strasbourg agrandi en 1881 par Koulen comme « *l'un des meilleurs souvenirs musicaux de ma jeunesse* ». Il faut également signaler que Koulen sera de 1881 à 1889 le maître d'apprentissage d'Edmond-Alexandre Rœthinger, dont les premiers instruments sont très proches de ceux de son maître ; tous les facteurs d'orgues alsaciens du XX^e siècle, élèves

directs ou indirects de Rœthinger, sont ainsi des « petits-fils » ou des « arrière-petits-fils » de Koulen... Avec le recul, l'heure est maintenant venue de considérer avec plus de pondération l'œuvre d'un facteur très inventif, qui avait peut-être eu le tort de trop croire au progrès. Sa mauvaise image vient aussi de son implantation dans l'Alsace annexée, peu après les troupes d'occupation.

Son orgue de Buhl est livré pour la somme de 32.000 Marks et réceptionné le 27 octobre 1892. Dans l'église néo-romane de 1870, complétée d'un nouveau chœur en 1877, il vient remplacer un petit orgue de quatre pieds d'Ancien Régime, d'auteur inconnu, transformé en 1827 par Joseph Callinet. Comme dans la plupart des premiers orgues à traction pneumatique de Koulen, la traction se montre peu fiable, ce qui explique qu'elle soit presque entièrement renouvelée en 1931 par Alfred Berger, qui pose également quelques jeux neufs. Relevé en 1980 par Christian Guerrier, l'instrument est en mauvais état au début des années 2000, en raison de problèmes de corrosion des tubes de plomb dans la console. Il est classé au titre des Monuments historiques par arrêté du 17 juillet 2012, ce qui rend possible sa restauration, menée à bien en 2014-2015 par Hubert Brayé, qui a déjà restauré l'orgue Koulen de Lampertheim (1888). L'instrument est inauguré le 17 octobre 2015 par Thierry Mechler. La palette sonore très différenciée est caractéristique de l'art de Koulen, en particulier les jeux gambés de la pédale, de taille très fine, et la Posaune 16 à anches libres.

COMPOSITION

I GRAND-ORGUE (56 NOTES, C-g ^m)	II RÉCIT EXPRESSIF (56 NOTES, C-g ^m)	PÉDALE (27 NOTES, C-d')
Bourdon 16, 1892	Geigenprincipal 8, 1892	Contrabass 16, 1892
Principal 8, 1892/1931	Bourdon 8, 1892/1931	Subbass 16, 1892
Bourdon 8, 1892	Flûte harmonique 8, 1892	Flötenbass 8, 1892
Flaut-Major 8, 1931	Salicionale 8, 1892	Violoncello 8, 1892
Dolce 8, 1892	Voix celeste 8, 1892	Posaune 16, 1892
Gamba 8, 1892	Flûte traverse 4, 1892	
Prestant 4, 1892/1931	Violine 4, 1892	Accouplements II/I en 16 et 8
Hohlflöte 4, 1892	Quinte Flûte 2 2/3, 1892/1931	Grand-orgue en 4
Octave 2, 1931	Flageolet 2, 1892	Tirasses I/P et II/P
Mixtur 3 rgs, 1892	Hautbois 8, 1931	4 combinaisons fixes :
Trompette 8, 1931	Clarinette 8, 1931	P, MF, F et T
		1 combinaison libre
		Pédale automatique
		Annulation des anches

PROGRAMME

Félix Mendelssohn (1809-1847)

Allegro en Si bémol

Johannes Brahms (1833-1897)

Choral « Herzlich tut mich erfreuen »

Max Reger (1873-1916)

Choral « O Lamm Gottes, unschuldig », op. 67

Choral « Wachet auf, ruft uns die Stimme », op. 67

Robert Schumann (1810-1856)

Étude en forme de canon en Si Majeur

Gustav Adolf Merkel (1827-1885)

Final de la 6^e Sonate

Josef Gabriel Rheinberger (1839-1901)

Intermezzo de la 4^e Sonate

Joseph Callaerts (1838-1901)

Toccata op. 29



Mathieu Freyburger

Mathieu Freyburger obtient en 1996 le 1^{er} Prix d'Orgue du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (classes de Michel Chapuis, Olivier Latry, et Michel Bouvard), ainsi que le 1^{er} Prix de Basse Continue à l'unanimité (classe de Béatrice Berstel). Il est ensuite lauréat de divers concours internationaux d'orgue. Depuis 1985, il est organiste titulaire à l'église Saint-Étienne de Cernay (Haut-Rhin), où il a enregistré ses trois premiers CD, consacrés à l'œuvre d'Alexandre Guilmant et de Camille Saint-Saëns. Il donne des concerts en France et à l'étranger, tant en soliste qu'avec des ensembles instrumentaux et vocaux.

L'orgue Callinet de Pfaffenheim (1839)

Joseph (1795-1857) et Claude-Ignace (1803-1874) Callinet, ont grandi dans l'atelier de leur père François (1754-1820). Ce dernier est né à Ladoix près de Beaune mais a appris la facture d'orgues à Paris, entre 1768 et 1788, notamment auprès d'Adrien Lépine, le beau-frère de François-Henri Clicquot : bien qu'installé à Rouffach à partir de 1798, il se dira toujours « *facteur d'orgues de Paris* ». Mais ce ne sont pas des orgues classiques ou postclassiques français que construisent les frères Callinet : réalisés avec des moyens de production déjà préindustriels, avec des matériaux pas trop coûteux où le sapin remplace volontiers le chêne, leurs instruments doivent être accessibles à la plupart des paroisses tout en conservant un haut niveau de qualité. La palette sonore reprend certes une partie des dénominations classiques, mais elle intègre des jeux gambés hérités de l'Allemagne du Sud, le Sifflet et le Carillon empruntés à Jean-André Silbermann, et de nouveaux jeux d'anches, tels ces Basson-Chalumeau et Ophicléide qui supplantent le Cromorne et la Bombarde. Les relations entre l'aîné et le cadet ne sont pas toujours détendues, mais ils sont associés depuis 1837 sous la raison sociale de "Callinet frères" et le resteront jusqu'en 1843. Ces six années marquent l'apogée de la maison Callinet, qui livre des orgues dans toute la moitié orientale de la France, jusqu'en Auvergne et en Provence.

Lorsque l'église médiévale de Pfaffenheim est démolie, à l'exception du chœur roman devenu chapelle indépendante, et remplacée en 1836 par un nouvel édifice de style classique, il est décidé de ne pas y remonter le petit orgue



Photo : Christian Lutz.

construit par Nicolas Boulay en 1755. Un instrument de taille plus adaptée au nouveau volume de la nef est commandé aux frères Callinet, dont l'atelier est situé à quatre kilomètres de là. Ils y voient l'opportunité de construire non loin de chez eux un orgue qui puisse être présenté à leurs futurs clients comme démonstration de leur savoir-faire. À Rouffach, ils ne parviendront jamais à se voir commander un orgue neuf et lorsque Claude-Ignace obtiendra finalement une reconstruction en 1855, il sera contraint de réutiliser de nombreux tuyaux plus anciens, dont 12 jeux de Thomas Schott (1626) et 5 jeux de Louis Dubois (1758). L'orgue de Pfaffenheim est donc conçu comme vitrine de la maison Callinet.

Pour adapter le buffet à l'esthétique néo-classique de l'église, les facteurs reprennent en l'adaptant un dessin qui leur a été imposé l'année précédente à Sermersheim par l'architecte Théodore Kuhlmann. Ce modèle sert aussi à Hirtzbach (1838), Gundolsheim (1839) et très probablement à l'église Saint-François de Lyon (1838) dont le buffet est de « style grec ». La composition des jeux est tout à fait caractéristique de la manière des Callinet, sans particularité notable. Commandé le 1^{er} août 1838, cet orgue de 35 jeux répartis sur trois claviers et pédale est terminé dix mois plus tard, réceptionné le 4 juin

1839. Les deux experts, Constant Sieg et François Schirmer, ne tarissent pas d'éloges : « *M.M. Callinet [...] ont confirmé la haute opinion et l'immense réputation dont à juste titre ils jouissent depuis longtemps. [...] On a unanimement reconnu de nouveau cette grande habileté de l'art approfondi qui a fait retentir le nom Callinet dans toutes les provinces du royaume. Le grand art d'ajuster l'effet de l'instrument au local a été fidèlement reproduit ici. La combinaison du mécanisme, l'harmonie ronde des jeux de fonds, les jeux de mutation si bien caractérisés, et surtout les jeux à anches dont l'égalité des sons est si supérieure à tout ce qu'on a entendu dans ce genre jusqu'à présent, ont été l'objet d'admiration et d'applaudissements en faveur de M.M. les facteurs. Un jeu qui remplace la bombarde des anciennes orgues, appelé l'Hophicléide dont l'invention est à juste titre attribuée à M.M. Callinet, est si heureusement imité que tout connaisseur ne distingue l'instrument proprement dit, du registre qui donne cette force prompte et majestueuse à toute l'harmonie.* »

Moins de soixante ans plus tard, l'église néo-classique tant vantée est rasée et remplacée en 1894-1895 par un édifice néo-gothique. Bien que son buffet ne soit plus adapté au nouveau style décoratif, l'orgue Callinet y est remonté par Joseph Antoine Berger, de Rouffach, mais sans le positif de dos, dont les tuyaux – y compris ceux de la façade – et le sommier sont transférés à l'intérieur de l'instrument dans une boîte expressive, en remplaçant la Doublette et le Basson-Chalumeau par une Voix céleste et une Voix humaine à anches libres.

Les tuyaux de façade du grand-orgue sont réquisitionnés en 1917. Georges Schwenkedel est appelé en 1931 pour les remplacer en zinc mais surtout pour moderniser l'instrument. Il le dote d'une traction pneumatique et d'un grand récit expressif, mais la plupart des tuyaux et des sommiers de Callinet sont réutilisés. Heureusement, Schwenkedel se montre très respectueux de la tuyauterie ancienne, dont il conserve l'harmonie, en ne modifiant ni le ton, ni la pression, gardant même les calottes soudées. L'opus 47 de Schwenkedel est achevé en 1933. Une ultime transformation est effectuée en 1958 par Curt Schwenkedel, ou plutôt son employé Laurent Steinmetz, qui pose trois jeux neufs pour classiciser la composition.

Malgré les apparences, l'orgue de Pfaffenheim conserve une part importante de son matériel d'origine, ce qui justifie son classement au titre des Monuments historiques, par arrêté du 19 septembre 2000. Sa restauration est confiée en 2014 à Hubert Brayé, qui vient alors de reconstruire l'orgue Callinet de Sainte-Marie de Mulhouse. Le positif de dos est reconstitué en s'inspirant de celui de Hirtzbach, avec des sculptures refaites par Cathy Fellmann-Sala, et en intégrant

les tuyaux de façade d'origine, cachés dans la boîte expressive du positif. Par manque de place à la tribune, les quatre soufflets cunéiformes ne peuvent être reconstruits mais deux soufflets cunéiformes servent de réservoirs à gauche de l'instrument. Jean-Marie Tricoteaux est associé à l'harmonie de l'instrument. Les travaux sont réceptionnés le 11 août 2016 et l'instrument est inauguré le 11 novembre 2016 par Vincent Warnier.

COMPOSITION

I POSITIF DE DOS (54 NOTES, C-f^m)	Gambe d'amour 4/ Flûte traversière 8, 1839/2016 Prestant 4, 1839/2016 Flûte 4, 1839 Nazard 2 2/3, 1839 Doublette 2, 1839 Sifflet 1, 1839 Cornet 5 rgs c'-f ^m , 1839 Fourniture 5 rgs, 1839/2016 Trompette 8 B+D, 1839 Clairon 4, 1839	Salicional 8, 1839 Flûte octave 4, 1839 Cornet 3 rgs f-f ^m , 1839 Hautbois 8, 1839
Montre 8, 1839		
Bourdon 8, 1839		
Salicional 8 G-f ^m , 1839		
Prestant 4, 1839		
Flûte dessus 4 c'-f ^m , 1839		
Doublette 2, 2016		
Trompette 8, 1839		
Basson-Chalumeau 8, 2016		
II GRAND-ORGUE (54 NOTES, C-f^m)		PÉDALE (25 NOTES, C-c')
Bourdon 16 E-f ^m , 1839		Bourdon 16, 1839
Montre 8, 1839/2016		Flûte 8, 1839
Bourdon 8, 1839		Gambe 8, 1839
Gambe 8, 1839		Flûte 4, 1839
		Ophicléide 16, 1839
		Trompette 8, 1839
		Clairon 4, 1839
	III RÉCIT (42 NOTES, C-f^m)	Accouplement I/II
	Flûte traversière 8, 1839	Tremblant doux
	Bourdon 8, 1839	

PROGRAMME

Le son Callinet ancré dans la tradition

Georg Muffat (1653-1704)

Sonate II, extr. de l'Armonico Tributo, (transcription Y.M.) :
Sonata (grave-allegro-grave-allegro-grave), Aria,
Sarabanda (grave), Borea

Le son Callinet tourné vers l'avenir

Marie-Joseph Erb (1858-1944)

« Canzone » extr. de la Suite pour orchestre,
op. 29 (adaptation B.P. & Y.M.)

Jules Massenet (1845-1912)

« Dimanche soir », extr. des Scènes Alsaciennes
pour orchestre
(transcription B.P. & Y.M.)

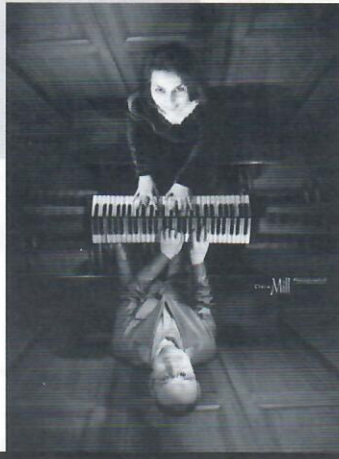


Photo : Iara Mill.

Le duo Merlin

Le duo Merlin forme un ensemble original. À travers la qualité de ses transcriptions orchestrales et son art de la registration, il présente l'orgue d'une façon renouvelée. Virtuosité, énergie et lyrisme caractérisent leur jeu.

Béatrice Piertot est professeur d'orgue et de clavecin au Conservatoire de Viroflay, professeur d'orgue au Conservatoire de Bourg-la-Reine/Sceaux et de Versailles et organiste co-titulaire de l'orgue de l'église Saint-Laurent de Paris ;

Yannick Merlin est organiste titulaire à l'Église Notre-Dame-des-Champs à Paris depuis octobre 2008 et organiste suppléant de l'orgue Cavallé-Coll de l'Église du Val-de-Grâce à Paris.

L'orgue Callinet de Sainte-Croix-en-Plaine (1840)

Ayant acquis le statut de ville dès le Moyen Âge, Sainte-Croix-en-Plaine est dotée d'un orgue au plus tard au XVII^e siècle. Le premier instrument aurait été posé vers 1665 par Hans Jacob Aebi, facteur d'origine suisse alors actif en Alsace, mais cela reste à confirmer. En tout cas, un organiste est mentionné en 1679. Entre 1691 et 1722, l'instrument est touché par le « ludi-moderator », c'est-à-dire l'organiste Johann Jodocus Von Esch, originaire d'Alberswil, près de Lucerne en Suisse. Deux de ses fils seront très actifs dans le domaine de l'orgue :

- Johann (1686 ? -1748) est organiste de l'église Saint-Martin de Colmar, maître d'école et économiste du couvent des Catherinettes de Colmar. Deux de ses fils sont également organistes : François Michel (1707-1777), chapelain à Lautenbach, sera expert en orgues, élève de Joseph Michel Rauch, l'organiste de la cathédrale de Strasbourg, lui-même élève de Louis Marchand à Paris, et son frère cadet Jean-Baptiste Von Esch (1717-1784) sera organiste de la collégiale Saint-Martin de Colmar.
- Johann Jodocus le jeune, né le 31 janvier 1692 à Sainte-Croix-en-Plaine, devient facteur d'orgues à Nancy, sous le nom francisé de Jean Jodoc Vonèche.

Ce dernier revient en Alsace en 1737, dans l'espoir de vendre à sa ville natale un orgue de huit pieds qu'il vient de confectionner, sans commande ferme. Mais les édiles de Sainte-Croix-en-Plaine n'en veulent pas et l'instrument trouve finalement preneur à l'église paroissiale de Munster, en 1739. L'orgue existant à

Sainte-Croix-en-Plaine est réparé en 1752 par Nicolas Boulay puis en 1753 par Nicolas Siat. Transféré en 1831 dans la nouvelle nef par Valentin Rinckenbach, pour 431 francs, le vieil orgue n'est pas "proportionné à l'étendue du vaisseau de cette nouvelle église". Il est repris en 1839 par les frères Callinet, pour 1.000 francs.

Alors que l'orgue Callinet de Sainte-Croix-en-Plaine est postérieur d'un an à celui de Pfaffenheim, il est paradoxalement moins novateur, tant par ses buffets à tourelles rondes que par la présence du Cromorne au positif ou la dissociation du plein-jeu en Fourniture et Cymbale. Le dessus de récit ne comporte pas de sommier propre en hauteur comme à Pfaffenheim mais est alimenté par des gravures alternées sur le sommier du grand-orgue. Il n'en reste pas moins que cet instrument au buffet très élégant illustre le grand art de la maison Callinet à son apogée. Le marché est signé le 24 décembre (!) 1838, pour un montant de 13.000 francs et l'instrument est achevé trois mois avant l'expiration du délai contractuel : il est réceptionné le 22 janvier 1840 par l'organiste paroissial François Joseph Rich et par Martin Vogt, organiste à Saint-Martin de Colmar, musicien et compositeur reconnu, élève de Michael Haydn à Salzbourg.

Les deux experts louent « *l'harmonie douce et tranchante* » du nouvel instrument, qui est d'emblée considéré comme un chef-d'œuvre. En 1851, lors des négociations pour l'orgue d'Oberhergheim, c'est celui de Sainte-Croix-en-Plaine qui sert de référence : le nouvel orgue doit le « *surpasser de beaucoup* » et être « *plus grandiose* » que celui de Sainte-Croix.

La première transformation intervient en 1893-1894, confiée par le conseil de fabrique à Joseph Antoine Berger, de Rouffach, qui remplace la soufflerie cunéiforme par deux réservoirs à tables parallèles, renouvelle deux jeux et ajoute une Flûte 16 à la pédale. Les tuyaux de façade en étain sont réquisitionnés en 1917 par l'administration allemande ; ils ne seront renouvelés, en zinc, qu'en 1947, par Alfred Berger. En février 1945, durant la bataille de la poche de Colmar, deux obus éclatent dans l'église et endommagent le mobilier. Une réparation de fortune est entreprise par Alfred Berger. Au cours de la restauration de l'église, en 1953, l'un des échafaudages posés pour accéder au plafond s'écroule sur l'orgue, qui y perd une partie de sa décoration sculptée.

Payée au titre des Dommages de guerre, une restauration est menée en 1955-1956 par Curt Schwenkedel, consistant plutôt en une baroquisation de l'orgue Callinet, avec pas moins de sept remplacements de jeux. L'harmonie des jeux anciens est alors partiellement reprise par Laurent Steinmetz, harmoniste de Schwenkedel.



Photo : Albert Raber.



Photo : Michel Lorentz.

La partie instrumentale est classée au titre des Monuments historiques par arrêté du 6 février 1975, le buffet par arrêté du 11 décembre 1980.

De 2015 à 2018, l'instrument est restauré par Jean-Christian Guerrier et sa compagne Marianne Bucher, qui a confectionné les nouveaux tuyaux de métal, dont ceux de la façade, et a assuré l'ensemble de l'harmonie. La composition d'origine est restituée, de même que les quatre soufflets cunéiformes superposés à l'arrière sur la charpente qui est encore en partie d'origine. L'inauguration est assurée les 28 et 29 avril 2018 par Olivier Wyrwas et Thierry Mechler.

COMPOSITION

I POSITIF DE DOS

(54 NOTES, C-f^m)

Montre 8, 1840/2018
Bourdon 8, 1840
Salicional 8 G-f^m, 1840
Prestant 4, 1840-2018
Flûte 4 c'-f^m, 1840
Doublette 2, 1840
Cromorne 8 B+D, 2018
Basson 8 C-f', 1840
Chalumeau 8 fs'-f^m, 1840

II GRAND-ORGUE

(54 NOTES, C-f^m)

Bourdon 16, 1840
Montre 8, 1840/2018
Bourdont 8, 1840

Flûte 4-8, 1840/2018

Gambe 8, 1840/2018

Prestant 4, 1840/2018

Flûte 4, 1840

Nazard 2 2/3, 1840

Doublette 2, 1840

Sifflet 1, 1840

Cornet 5 rgs c'-f^m, 1840

Fourniture 3 rgs, 1840

Cymbale 2 rgs, 1840

Trompette 8, 1840

Clairon 4, 2018

III RÉCIT

(42 NOTES, C-f^m)

Bourdon 8, 1840

Flûte traversière 8, 1840

Salicional 8, 1840/2018

Flûte octave 4, 1840

Cornet 3 rgs c'-f^m, 1840

Hautbois 8, 1840

PÉDALE

(25 NOTES, C-c')

Bourdon 16, 1840

Flûte 8, 1840

Gambe 8, 1840/2018

Flûte 4, 1840

Ophicléide 16, 1840

Trompette 8, 1840

Clairon 4, 1840

Accouplement I/II à tiroir

Tremblant doux

PROGRAMME**François Couperin (1668-1733)**

Plein chant de l'agnus en basse et en taille
 Dialogue sur les grands jeux, 2^e couplet de l'Agnus
 (Messe à l'usage ordinaire des paroisses, 1690)

Alexandre Pierre François Boëly (1785-1858)

Quatuor sur deux claviers et pédale obligée, andante con moto, op. 12, n°10.
 À deux claviers, Andante, op. 18, n°2

Georg Friedrich Händel (1685-1759)

Trio, andante, HWV 386a (Manuscrit Mus.ms. 30377, Staatsbibliothek, Berlin)

Justin Heinrich Knecht (1752-1817)

Kleines Hoboeconcert, Allegretto (Vollständige Orgelschule II, 1795)

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Phantasie für eine Orgelwalze, K. 608



Olivier Wyrwas

Né en 1991, en Moselle, Olivier Wyrwas commence ses études musicales au conservatoire de Metz. Avec Norbert Pétry, il a été sensibilisé à la musique ancienne et son parcours porte certainement le sceau de la rencontre avec l'orgue renaissance de la cathédrale Saint-Étienne de Metz. Il se perfectionne à la Schola Cantorum de Bâle en orgue, clavecin, basse continue et improvisation. Wolfgang Zerer, Lorenzo Ghielmi, Jörg-Andreas Bötticher, Andrea Marcon, Jesper Christensen et Dirck Börner ont entre autres marqué ses études sanctionnées par deux masters. Alsacien d'adoption, Olivier Wyrwas est actuellement titulaire des orgues des temples Saint-Jean et Saint-Étienne de Mulhouse et enseigne l'orgue ainsi que le clavecin au conservatoire de Sarreguemines.

L'orgue Rinckenbach d'Ammerschwihl (1912)

Lorsque Louis Dubois (1726-1766), facteur d'orgues originaire de Montfaucon, dans le Jura suisse, construit de 1758 à 1762 un nouvel instrument à Ammerschwihl, il ne se doute pas qu'il inaugure ainsi une tradition de cent quatre-vingts ans de facture d'orgues dans cette petite ville. Certes l'atelier de Dubois et de son successeur Jean Jacques Besançon est plutôt situé à Kayserberg, mais c'est durant ce chantier que l'ébéniste local Martin Bergäntzel (1722-1803), associé à la confection du buffet, attrape le virus de la facture d'orgues. Il attendra le retour de Besançon en Suisse, en 1776, pour s'établir comme organier indépendant.

L'atelier d'Ammerschwihl perdure durant cinq générations :

- à Martin Bergäntzel succède son fils Joseph (1754-1819) ; celui-ci se réfugie en Autriche, dans le Vorarlberg, durant les années les plus noires de la Révolution, avant de revenir en Alsace en passant par la Suisse ;
- son petit-fils Valentin Rinckenbach (1795-1862), formé en Autriche et en Suisse par Joseph Bergäntzel, revient définitivement à Ammerschwihl en 1826 ;
- la quatrième génération est représentée par ses fils Valentin II (1831-1870) et Charles (1834-1869) Rinckenbach, trop tôt décédés, et surtout par son neveu Martin Rinckenbach (1834-1917), qui mène l'atelier à une prospérité jamais atteinte auparavant, en en faisant la plus importante entreprise alsacienne de facture d'orgues de la fin du XIX^e siècle et la seule maison ancienne qui parvienne à résister à la vague de modernisation venue d'Outre-Rhin, contrairement aux Callinet, Stiehr et Wetzl qui sont balayés par le souffle de la modernité ;



Photo : Pierre Marcel.

- son fils Joseph Rinckenbach (1876-1949) continue sur cette lancée très dynamique, mais le chantier de Saint-Eustache à Paris le conduit à deux faillites successives et à la reprise des ateliers par Jean Lapresté, jusqu'à la Seconde Guerre mondiale.

Avant que la ville d'Ammerschwahr soit avec Rouffach l'un des haut-lieux de la facture d'orgues en Haute-Alsace, la présence de l'orgue y était déjà très ancienne, attestée par la mention d'organistes en 1534 et 1563. Un nouvel orgue est posé en 1619 par un facteur d'orgues de Fribourg-en-Brigau, que Jean-André Silbermann verra encore et dessinera en 1739.

L'orgue achevé en 1762 par Louis Dubois compte 33 jeux sur deux claviers et demi et pédale. Contredisant les critiques de Silbermann, qui le visite incognito en 1763, l'instrument va fonctionner dans son état d'origine durant cent cinquante-ans, hormis l'ajout d'une Bombarde 16 à la pédale par Valentin Rinckenbach en 1833. De cet instrument subsistent l'élégant buffet baroque, avec les sculptures d'Antoine II Ketterer, et les tuyaux du Cornet.

Au début du XX^e siècle, le conseil municipal décide d'agrandir l'église en ajoutant une travée à son extrémité occidentale, dans le même style gothique. L'orgue Dubois doit être démonté et l'on commande un nouvel instrument à Martin et Joseph Rinckenbach, dont le premier était membre du conseil de fabrique depuis 1899. La nécessité de cette acquisition est actée par le conseil municipal lors de la séance du 8 octobre 1910. Considéré comme une vitrine du savoir-faire de la manufacture d'orgues locale, l'opus 125 de la maison Rinckenbach est réceptionné le 11 février 1912 par Henri Wiltberger et par René Muller. L'inauguration est assurée le même jour par ces deux organistes, auxquels se joignent Martin Mathias, organiste de la cathédrale de Strasbourg, et Marie-Joseph Erb, titulaire de l'église Saint-Jean à Strasbourg, où se trouve depuis 1902 le premier orgue Rinckenbach à traction pneumatique. Les quatre organistes jouent des œuvres de Bach, Franck, Widor et Liszt.

Réquisitionnés en 1917, les tuyaux de façade en étain seront remplacés par Joseph Rinckenbach. Après sa seconde faillite, la manufacture d'orgues d'Ammerschwihl est mise en société et dirigée par Jean Lapresté, ancien directeur de la Société Cavallé-Coll. C'est lui qui ajoute en 1933 trois jeux au positif, un Nasard, un Octavin et une Tierce.

Endommagé à la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'orgue est restauré en 1946-1947 par la maison Rœthinger, de Strasbourg, qui électrifie la traction pneumatique et renouvelle l'intérieur de la console, y compris les claviers. Des relevages partiels sont entrepris en 1962 par Muhleisen, en 1977 et 1980 par les frères Steinmetz et en 2003 par Antoine Bois.

Le buffet de l'orgue d'Ammerschwihl est classé au titre des Monuments historiques par arrêté du 11 janvier 1982.

C'est à la maison Muhleisen, à présent dirigée par Patrick Armand, que l'on doit la dernière restauration en date, menée à bien en 2015-2016. À cette occasion, le grand buffet est avancé vers l'avant, pour dégager plus d'espace pour l'accès à la tuyauterie, ce qui restitue aussi un meilleur équilibre visuel

entre les deux corps. Dans les sommiers, les petits soufflets qui ouvrent le vent des cases vers les tuyaux et qui sont souvent cause de dysfonctionnements sont remplacés par des petits électro-aimants individuels. La composition d'origine de la Cymbale du positif est restituée, avec ses rangs de tierce et de septième. L'instrument restauré est inauguré le 12 juin 2016 par Mathieu Freyburger et Pascal Reber.

COMPOSITION

I GRAND-ORGUE (56 NOTES, C-g ^m)	Tierce 1 3/5	Soubasse 16
Bourdon 16	Cymbale 3 rgs	Bourdon 8
Montre 8	Clarinette 8	Violoncelle 8
Bourdon 8		Quinte 5 1/3
Flûte majeure 8	III RÉCIT EXPRESSIF	Basse 4
Dulciana 8	(56 NOTES AU CLAVIER, C-g ^m)	Bombarde 16
Viole de Gambe 8	68 NOTES AUX SOMMIERS,	
Octavin 4	C-g ^m)	
Flûte à cheminée 4	Quintaton 16	Accouplements II/I, III/I
Doublette 2	Diapason 8	et III/II en 16, 8 et 4
Cornet 5 rgs c'-g ^m	Cor de Nuit 8	Tirasses I/P, II/P et III/P
Mixture 5 rgs	Flûte traversière 8	en 8, et III/P en 4
Trompette 8	Viola 8	Accouplement général
Clairon 4	Voix céleste 8 c-g ^m	7 combinaisons fixes : PP,
	Flûte octaviane 4	P, MF, F I, F II, Plein-Jeu,
	Octavin 2	Grand-Jeu
II POSITIF EXPRESSIF (56 NOTES, C-g ^m)	Plein-Jeu 5 rgs	1 combinaison libre
Montre 8	Basson 16	
Cor de Nuit 8	Trompette 8	Pédale de crescendo
Flûte à cheminée 8	Basson-Hautbois 8	Appel anches
Quintaton 8	Voix humaine 8	Appel mixtures
Salicional 8	Clairon 4	Annulation 16 pieds
Unda-Maris 8 c-g ^m	PÉDALE	Pédale automatique
Prestant 4	(30 NOTES, C-f')	Trémolo II
Nasard 2 2/3	Contrebasse 16	Trémolo III
Octavin 2	Violon 16	

PROGRAMME

Félix Mendelssohn (1809-1847)

Sonate VI sur le choral « Vater Unser »

Johannes Brahms (1833-1897)

Trois chorals :

« Herzlich tut mich erfreuen »

« O Gott, du frommer Gott »

« Es ist ein Ros'entsprungen »

Improvisations

César Franck (1822-1890)

Quatre pièces en mi bémol

Sortie en fa

(Extraits du recueil « L'organiste »)

Augustin Barié (1884-1914)

Deux pièces, opus 7 :

Lamento

Toccata

Jean-Pierre Leguay
à la console de
Notre-Dame de Paris.



Jean-Pierre Leguay

Jean-Pierre Leguay est organiste titulaire émérite des Grandes Orgues de Notre-Dame de Paris et professeur émérite d'orgue et d'improvisation individuelle et collective au CNR de Dijon. Il poursuit une carrière d'organiste-concertiste, de compositeur et d'improvisateur tant en France qu'à l'étranger (à l'orgue, au piano et en groupe). Il a écrit plus de quatre-vingts œuvres pour diverses formations instrumentales et vocales et a bénéficié de nombreuses commandes. Ses différents enregistrements discographiques sont consacrés au répertoire du XVII^e siècle à nos jours, à ses propres compositions et improvisations.

www.jeanpierreleguay.com

À L'ORGUE, GUILLAUME NUSSBAUM

L'orgue Londe de Danjoutin (2015)

Village urbanisé après 1870 par le développement industriel et l'arrivée d'Alsaciens ayant quitté leur région annexée, Danjoutin tire son nom de saint Just, Dominus Justinus, qui est le patron de l'église paroissiale. Celle-ci ne conserve de l'édifice primitif érigé en 1777 que la base du clocher et une chapelle. L'essentiel du bâtiment est reconstruit en 1930 en adoptant le style roman. Il est doté d'un orgue en 1937, commandé auprès de la manufacture Jacquot-Lavergne à Rambervillers. Comptant une quinzaine de jeux, il est actionné par une traction électropneumatique. Cet instrument est détruit le 20 juin 2011 par un incendie criminel.

Pour le remplacer, l'idée est lancée de construire un orgue de style baroque de Thuringe, en complémentarité avec les autres instruments de l'agglomération de Belfort. Après une consultation qui voit une dizaine de facteurs d'orgues remettre une offre à la mairie, c'est celle du facteur franc-comtois Denis Londe, de Frasnes-Meulières, qui est choisie. Le nouvel instrument est placé au sol dans une travée du bas-côté de droite, pour le rapprocher tant de la chorale paroissiale lors des offices que du public lors des concerts. La pédale ne compte que deux jeux indépendants et les autres jeux sont transmis



Photo :
Didier Sentenas.

du grand-orgue, comme c'est aussi le cas dans les orgues de Tobias Heinrich Gottfried Trost, le plus célèbre des facteurs d'orgues de Thuringe au XVIII^e siècle. Le diapason est à 440 Hz et le tempérament est basé sur des quintes diminuées au cinquième de comma. L'instrument est inauguré le 14 juin 2015 par Élise Rollin, professeur d'orgue au conservatoire de Belfort.

COMPOSITION

I HAUPTWERK (56 NOTES, C-g ^m)	II OBERWERK (56 NOTES, C-g ^m)	PEDAL (30 NOTES, C-f [°])
Quintade 16	Gedackt 8	Subbass 16
Principal 8	Quintade 8	Quintade 16 (Tr.)
Rohrflöte 8	Principal 4	Principal 8 (Tr.)
Viola di gamba 8	Rohrflöte 4	Viola di gamba 8 (Tr.)
Octave 4	Waldflöte 2	Octave 4 (Tr.)
Quinta 2 2/3	Quinta 1 1/3	Posaune 16
Mixtur 4-5 rgs	Sesquialtera 2 rgs	Trumpet 8 (Tr.)
Trumpet 8	Vox humana 8	Accouplement II/I
		Tirasses I/P et II/P
		Tremblant

PROGRAMME

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Fantaisie « Pièce d'orgue », BWV 572

Très vite ment - Gravement - Lentement

Georg Böhm (1661-1733)

« Vater unser im Himmelreich » à 2 Clav. et ped.

Johann Sebastian Bach

« Liebster Jesu, wir sind hier » BWV 730 & 731

« Herr Gott, nun Schleuss den Himmel auf » BWV 617

Felix Mendelssohn (1809-1847)

Sonate en ré majeur No.5, op.65

Andante - Andante con moto - Allegro maestoso

À L'ORGUE, JEAN CHARLES ABLITZER

L'orgue Loïs Cabello et Vetter de Grandvillars (2018)

Comme à Danjoutin, c'est l'arrivée d'Alsaciens ayant émigré à la suite à la défaite de 1870 et le développement de l'industrie qui urbanisent le village de Grandvillars à la fin du XIX^e siècle. L'église érigée en 1701 est agrandie en 1849 et dotée d'un orgue d'occasion en 1856. Cet instrument racheté à l'église Saint-Léger de Masevaux, ancienne église des chanoinesses, avait été construit en 1750 par un facteur inconnu, peut-être par Jean-Baptiste Waltrin, à qui l'on passe commande l'année suivante d'un orgue neuf pour l'église paroissiale Saint-Martin de la même ville. À Grandvillars, l'orgue de Masevaux est mélangé avec un sommier et des éléments mécaniques provenant de Porrentruy, peut-être de l'orgue du collège des Jésuites, également construit par Jean-Baptiste Waltrin en 1749. Endommagé suite au bombardement du 18 novembre 1944, l'instrument est repris en 1958 par Raymond Dominique, qui est le représentant de Louis Georgel pour le territoire de Belfort. Le buffet dit « monumental » semble avoir définitivement disparu, mais certains tuyaux sommeillent peut-être dans d'autres orgues transformés par Dominique : ainsi la Flûte 4 de pédale de l'orgue Verschneider de Phaffans a été constituée par Dominique à partir de tuyaux de façade du XVIII^e siècle, qui pourraient provenir de Grandvillars. Quoi qu'il en soit, le nouvel orgue Georgel installé en 1958 à Grandvillars, de 19 jeux sur deux claviers et pédale, est tout à fait caractéristique de la facture des années 1950, avec sa façade libre en zinc. Il sera vendu et démonté en novembre 2017.



Photo : jflami.

Photo : iflami.



Enfant du pays, Jean-Charles Ablitzer, titulaire de la cathédrale Saint-Christophe de Belfort depuis 1971, a déjà été l'instigateur de plusieurs projets d'orgues neufs, dont ceux de l'orgue nord-allemand du temple Saint-Jean et de l'orgue italien de Sainte-Odile à Belfort, sans oublier l'orgue du conservatoire, aujourd'hui à Valdoie. Il s'émue de l'indigence de l'orgue de Grandvillars et réussit à convaincre quelques personnes de construire un orgue neuf d'esthétique espagnole, dont il n'existe pas d'exemple dans la région. Sous la présidence de Jean-François Christ, lui aussi originaire de Grandvillars, l'association pour la construction de l'orgue ibérique de Grandvillars (ACORG) est

fondée le 21 avril 2012. En cinq ans, près de 120.000 € seront rassemblés, notamment sous la forme de parrainage de tuyaux. La commune accepte d'assurer la maîtrise d'ouvrage et à l'issue d'une consultation publique c'est le groupement des facteurs Joaquin Lois Cabello, de Tordesillas en Castille, et Christine Vetter, de Tarazona en Aragon, qui se voit confier cette construction. Confectionné en atelier durant l'année 2017, l'instrument est mis en place au début de l'année 2018, sur une nouvelle tribune construite pour l'occasion dans le transept. Il est inauguré le 10 juin 2018 par Jean-Charles Ablitzer.

Alors que la plupart des orgues ibériques construits en France durant ces dernières années ont pris modèle sur des instruments du XVIII^e siècle, ici c'est l'orgue de la Renaissance en Castille et Aragon, ensuite enrichi de jeux en chamades, qui a servi de référence. Cette esthétique sonore est celle qui a inspiré les plus grands compositeurs espagnols, tels Correa de Arauxo, Aguilera de Heredia, Bruna et Cabanilles. Le buffet polychrome est la copie conforme de l'orgue de la collégiale de Toro, en Vieille Castille. Plusieurs jeux sont copiés sur des modèles anciens, le Flautado 13, la Docena et la Trompeta Real à Villaroya de la Sierra et le Camusado (Gemshorn) et la Dulzaina à Paniza. Le diapason est de 415 Hz, pour permettre le dialogue avec d'autres instruments baroques, et le tempérament est mésotonique. Pour que l'orgue puisse être utilisé dans le cadre de la liturgie, un clavier secondaire de quatre jeux est ajouté, accordé en 440 Hz et au tempérament égal.

COMPOSITION

I CLAVIER	Flautado Tapado 8 B+D	Clarin 8 D
D'ACCOMPAGNEMENT	Camusado 4 B+D	Dulzaina 8 B+D
(47 NOTES, CDE-c^m)	Docena 2 B+D	
Violon 8	Quincena 1 1/3 B+D	CONTRAS
Flauta 4	Quincena Nazarda 1 1/3	(9 NOTES, CDEFGABH)
Quincena 2	B+D	Contras tapadas 16
Orlos 8	Corneta 5 rgs D	
	Lleno 5 rgs B+D	Tremulante
II CLAVIER ESPAGNOL	Tolosana 3 rgs B+D	Ruiseñor
(45 NOTES, CDEFGA-c^m)	Trompeta Real 8 B+D	
Flautado 13 B+D	Bajoncillo 4 B	

PROGRAMME

Juan Bermudo (1510-1565)

Vexilla Regis prodeunt a cinco bozes

Cantus del modo primero con resabios de quarto

Antonio de Cabezon (1510-1566)

Pavana con su glosa

Dic nobis, Maria

Sebastian Aguilera de Heredia (1571-1627)

Tiento de medio registro de bajo, 1° tono

Obra de 8° tono alto : Ensalada

Pablo Bruna (1611-1679)

Tiento de 1° tono de mano derecha y al medio a dos tiples

Juan Bautista Cabanilles (1644-1712)

Batalla imperial

Jean Charles Ablitzer

Jean Charles Ablitzer est titulaire de l'orgue de la cathédrale Saint-Christophe de Belfort. Il a initié à Belfort et dans la région la construction d'instruments aux esthétiques sonores affirmées. Dans le cadre de l'enseignement qu'il a dispensé au conservatoire de Belfort de 1971 à 2007, ces instruments se sont révélés de précieux outils pédagogiques.



L'orgue Rinckenbach de Cernay (1927)

La Première Guerre mondiale provoque la destruction d'un nombre non négligeable d'orgues au pied des Vosges. La reconstruction de ces dommages, mieux indemnisés que ne le seront ceux de la Seconde Guerre mondiale, apporte alors pour les facteurs alsaciens des commandes d'instruments de grande taille qui sont les bienvenues pour le développement de leurs ateliers.

Dans la ville de Cernay, la présence de l'orgue est très ancienne, attestée en 1489. Un nouvel instrument est érigé en 1670 par le facteur suisse Hans Jacob Aebi, de Soleure. Cet orgue, de même qu'une régale qui servait pour les processions, sont réparés en 1718 par Rodolphe Bossart, autre facteur helvétique. Un nouvel orgue de huit pieds est posé en 1786 par Joseph Rabiny, qui ajoute une Voix humaine l'année suivante. Dans une nouvelle église édifiée en 1891, Martin Rinckenbach pose en 1893 son opus 39, un orgue de 30 jeux sur deux claviers et pédale, doté d'une machine Barker, agrandi à 38 jeux en 1913. L'église est détruite par les obus durant la Première Guerre mondiale, mais une partie du mobilier, dont le buffet d'orgues, avait été mise à l'abri à Strasbourg dès 1914, à l'initiative d'un adjudant allemand de confession protestante.

Une nouvelle église est rapidement mise en chantier, consacrée dès le 26 décembre 1925. Elle est dotée d'un orgue à sa mesure, l'opus 179 de la manufacture Rinckenbach, inauguré le 26 février 1928. Le buffet néo-gothique est encore en grande partie celui confectionné en 1892 par la maison Klem, fabricant de mobilier d'église à Colmar. Mais il a perdu les pinacles effilés de ses



Photo : Mathieu Freyburger.

parties latérales, par manque de hauteur entre la tribune très haute et la voûte. La hauteur dégressive des plates-faces, destinée à dégager la verrière, donne l'impression d'une partie centrale cintrée, mais ce sont tous des chanoines. La composition est caractéristique de la manière de Joseph Rinckenbach après 1920, avec un grand-orgue marqué par la Réforme alsacienne de l'orgue, notamment par la présence des jeux de Nasard, Tierce et Piccolo, et un énorme récit expressif de 17 jeux. Les sommiers sont à membranes et la traction est électropneumatique, ce qui permet de disposer d'un tiroir de présélection des jeux, ainsi que d'un appareil de lecture automatique de rouleaux.

Après la seconde faillite de Joseph Rinckenbach, la manufacture est reprise par Jean Lapresté. C'est lui qui modifie l'instrument entre 1932 et 1939, en attribuant à deux claviers différents les deux sommiers du grand récit, en le dissociant entre un récit expressif et un positif expressif, avec une nouvelle console à trois claviers.

Les dégâts causés par la Seconde Guerre mondiale sont réparés en 1947 par la maison Rœthinger, qui modifie la composition du positif. En 1980 Jean-Georges Kœnig pose une Fourniture et une Cymbale néo-baroque.

Enfin, l'instrument est restauré en 1997-1998 par Michel Gaillard, de la manufacture Aubertin. La composition d'origine est restituée, en rétablissant les quatre jeux disparus, à l'exception du Clairon 4 du positif, qui n'est pas reconstruit pour laisser place à une Clarinette 8 plus utile dans le répertoire. L'orgue restauré est inauguré le 20 septembre 1998 par Olivier Latry. Il a fait l'objet de plusieurs enregistrements, dont deux CD de Guilmant et un de Saint-Saëns, interprétés par son titulaire, Mathieu Freyburger.

Très rare, ce cartouche des années 1930, est celui de l'entreprise dirigée par Jean Lapresté.
Photo : Roland Lopes.



COMPOSITION

I GRAND-ORGUE (56 NOTES, C-g ^m)	Salicional 8	Soubasse 16
Bourdon 16	Unda Maris 8	Contrebasse 16
Montre 8	Flûte octaviante 4	Flûte 8
Bourdon 8	Octavin 2	Bourdon 8
Flûte majeure 8	Plein-Jeu	Flûte 4
Gemshorn 8	Clarinette 8	Tuba 16
Violoncelle 8	Voix humaine 8	
Prestant 4		Accouplements II/I en 16,
Flûte à cheminée 4	III RÉCIT EXPRESSIF (56 NOTES, C-g ^m)	8 et 4, III/I en 8 et 4 et
Nasard 2 2/3	Quintaton 16	III/II en 8 et 4
Doublette 2	Principal 8	Tirasses I/P, II/P et III/P
Tierce 1 3/5	Viola de Gambe 8	en 8, III/P en 4
Piccolo 1	Voix céleste 8	I en 8 (appel G.O.) et en
Cornet 5 rgs	Fugara 4	16
Trompette 8	Basson 16	II en 16
Clairon 4	Trompette 8	III en 4
	Basson-Hautbois 8	Crescendo général
II POSITIF EXPRESSIF (56 NOTES, C-g ^m)	PÉDALE (30 NOTES, C-f [°])	Annulation générale
Cor de nuit 8	Flûte 16	15 combinaisons ajustables
Flûte harmonique 8		(3 par plan sonore,
		3 générales)
		Trémolos II et III

PROGRAMME

Charles-Marie Widor (1844-1937)

Moderato de la 7^e Symphonie
Cantabile de la 6^e Symphonie

Jacques-Nicolas Lemmens (1823-1881)

Fugue-Fanfare de la Sonate Pontificale

César Franck (1822-1890)

Offertoire pour harmonium
(adaptation pour orgue par Pierre Gouin)

Joseph Jongen (1873-1953)

Scherzetto

Aloÿs Clausmann (1850-1926)

Verset en Ré mineur (Lento)
Toccata en La mineur



Mathieu
Freyburger

Mathieu Freyburger obtient en 1996 le 1^{er} Prix d'Orgue du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris (classe de Michel Chapuis, Olivier Latry, et Michel Bouvard), ainsi que le 1^{er} Prix de Basse Continue à l'unanimité (classe de Béatrice Berstel). Il est ensuite lauréat de divers concours internationaux d'orgue. Depuis 1985, il est organiste titulaire à l'église Saint-Étienne de Cernay (Haut-Rhin), où il a enregistré ses trois premiers CD, consacrés à l'œuvre d'Alexandre Guilmant et de Camille Saint-Saëns. Il donne des concerts en France et à l'étranger, tant en soliste qu'avec des ensembles instrumentaux et vocaux.

L'orgue Cavallé-Coll-Mutin de Notre-Dame de Guebwiller (1908)

Édifice majeur de l'architecture du XVIII^e siècle, l'église Notre-Dame de Guebwiller naît d'une double volonté des moines bénédictins de la puissante abbaye de Murbach : d'une part les religieux quittent en 1738 leur solitude boisée de Murbach pour déménager en ville, à Guebwiller, et d'autre part l'abbaye est sécularisée en 1764. Dès 1758, des plans sont établis pour la construction d'une vaste collégiale destinée au nouveau chapitre. Le second projet présenté en 1761 par Louis Beuque, un architecte de Besançon, élève de Jacques François Blondel à Paris, est retenu par les moines et la construction est engagée en 1762. Ce projet est conforme aux idées les plus nouvelles de l'architecture néo-classique : avec ses colonnes supportant un entablement, Beuque suit de peu son confrère Soufflot au Panthéon à Paris (1756) et précède Contant d'Ivry à Saint-Vaast d'Arras (1775). En 1769, Beuque est remercié par le chapitre et remplacé par Gabriel-Ignace Ritter (1732-1813), sculpteur et architecte originaire du Vorarlberg, en Autriche, qui achève l'édifice selon les plans de Beuque. La nouvelle église est finalement consacrée le 7 septembre 1785.

La collégiale est d'emblée dotée d'un grand instrument, commandé à Joseph Rabiny (1732-1813), neveu et disciple de Karl Joseph Riepp. Ce facteur n'avait jusqu'alors jamais travaillé en Alsace. C'est très probablement sur les conseils de Ritter que le chapitre fait appel à Rabiny. L'architecte était en effet occupé à Vesoul en 1763-1764, au moment même où Rabiny confectionnait un grand



Photo : Roland Lopes.



**Photo prise avant 1907,
avec les tuyaux de façade
d'origine de Rabiny.**

Coll. archives paroissiales.

instrument pour l'église principale de la ville. Nul doute que ces artisans, alors tous deux âgés de 31 ans et tous deux germanophones d'origine, ne se soient rencontrés à cette occasion. Commandé vers 1782, l'instrument est achevé en 1785. Il ne coûtera pas moins de 23.500 livres. La composition d'origine n'est pas connue, mais elle comporte 46 jeux répartis sur quatre claviers et pédale, ce qui en fait le plus grand orgue construit en Alsace au XVIII^e siècle, nettement plus important que les deux autres grands seize pieds de Neuwiller-lès-Saverne et de Wissembourg. La réussite de ce chantier procurera à Rabiny de nombreuses commandes de petits orgues en Haute-Alsace, ce qui décidera Rabiny à transférer son atelier à Rouffach, en 1787.

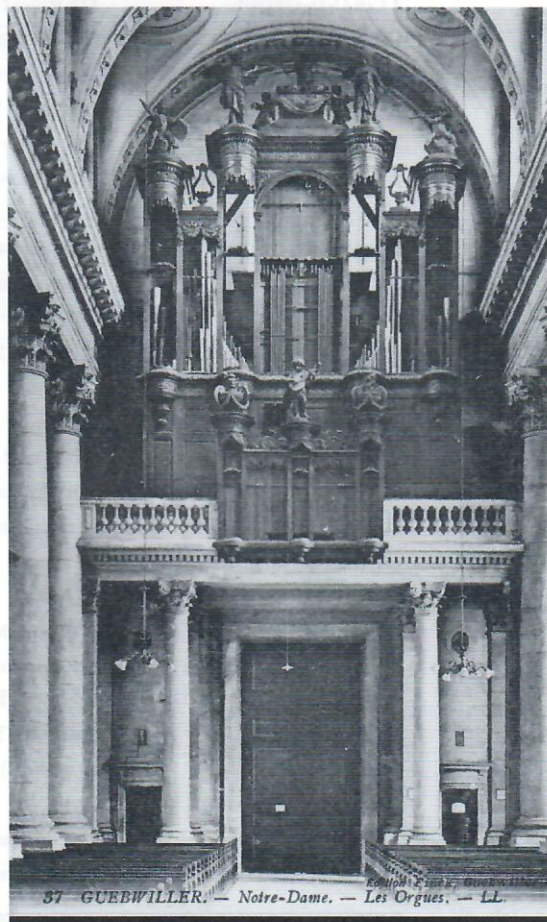
Les chanoines ne profitent de leur orgue que durant cinq ans. Le chapitre est supprimé en 1790 et l'église Notre-Dame devient église paroissiale en 1792. L'instrument survit sans encombre à la Révolution, réparé en 1803 par François Callinet, gendre de Rabiny. En 1860, on profite de la présence des facteurs Georges et Nicolas Verschneider, occupés à poser un orgue neuf à l'église Saint-Léger, pour leur confier une révision de l'instrument de Notre-Dame. En 1878, la maison Stiehr-Mockers y travaille pour plus de 7.000 francs, remplaçant les soufflets cunéiformes par une soufflerie à tables parallèles et posant quatre jeux neufs.

L'orgue Rabiny reste ainsi dans un état proche de l'origine jusqu'à ce que le chanoine Roellinger, curé de la paroisse, engage la construction d'un nouvel instrument au début du XX^e siècle. Un débat s'engage alors non seulement sur le choix du facteur, mais aussi sur le type de transmission, mécanique avec Barker ou pneumatique tubulaire. Dans un premier temps, c'est la maison Rinckenbach qui est contactée à la fin de l'année 1906. Dans une lettre du 11 mars 1907, Martin Rinckenbach vante le « système alsacien » : « on prend ce qui a de mieux : la pneumatique tubulaire des allemands, on fait des jeux d'anches d'après Cavallé-Coll système, les jeux de fonds aussi bien et avec des matériaux de choix, les jeux de combinaisons système français à la pédale, le clavier de pédale de même. La boîte expressive avec du beau bois de sapin de 4^{1/2} cm. d'épaisseur système

Cavaillé-Coll, on laisse les masses de fantaisie que les allemands surchargent leurs consoles des claviers et autres combinaisons qui sont inutiles. Avec ce système alsacien nous marchons entre les deux et c'est le meilleur de tous ! Avec la solidité de toutes les parties. »

Très rapidement, la maison mosellane Dalstein-Hærpfer s'invite aussi à la consultation et semble même être en mesure de l'emporter. L'organiste titulaire Louis Hubert est consulté, mais aussi Charles Hamm, François-Xavier Mathias, Marie-Joseph Erb et Adolf Gessner. Perplexe, le curé demande alors un avis extérieur à Aloys Clausmann, un ancien condisciple du petit séminaire devenu organiste de la cathédrale de Clermont-Ferrand, qui recommande Charles Mutin. Ce conseil est suivi d'effets et la décision est prise en juillet 1907, pour un orgue parisien à traction mécanique avec machine Barker. Mathias, alors organiste de la cathédrale de Strasbourg, critique ce choix d'un « système retardataire » et confirme sa préférence pour l'offre de Rinckenbach, dont les « admirables jeux de fonds ne seront jamais égalés par Cavaillé-Coll ». Alerté par Clausmann, Charles-Marie Widor se sent obligé d'intervenir pour soutenir Mutin et décrier les « transmissions pneumatiques, électriques, anémiques, ataxiques, diabétiques... ». Eugène Gigout est également enrôlé pour contrer l'avis de Mathias. Le choix de la maison Cavaillé-Coll-Mutin est confirmé, ce qui, durant cette période d'annexion allemande, est à l'évidence un acte de militantisme francophile, d'autant qu'au prix déjà très cher demandé par la manufacture de l'avenue du Maine s'ajoutent des droits de douane très élevés. Commandé en août 1907, l'instrument est posé de mai à juillet 1908 et inauguré le 23 août 1908, avec un récital de Widor le lendemain, durant lequel il joue deux pièces de Bach et sa cinquième symphonie. De l'orgue du XVIII^e siècle, seuls les deux buffets sont réutilisés, avec un positif réduit à sa façade. Cet instrument donne lieu à une violente polémique dans les journaux du temps, entre francophiles et germanophiles. Ainsi, Émile Rupp vante cet ouvrage comme étant un modèle d'orgue d'église et l'oppose aux réalisations allemandes.

**Carte postale
publiée après
la réquisition
des tuyaux
de façade.**
Coll. part.



37 - GUEBWILLER. — Notre-Dame. — Les Orgues. — LL.

En 1917, les tuyaux de façade (1.124 kg d'étain !) sont réquisitionnés par les autorités allemandes. Ils sont remplacés en zinc, après 1920, par un facteur non nommé. Curt Schwenkedel effectue un relevage en novembre 1966. En 1996, Richard Dott nettoie partiellement l'instrument, répare les jeux d'anches, colmate les fuites et règle la mécanique. Le même facteur est pressenti en 2002 pour une restauration qui est finalement abandonnée. Depuis lors l'instrument fait l'objet de diverses réparations par la maison Muhleisen mais il est dans un état précaire et nécessite une restauration complète et nécessairement coûteuse.

La partie instrumentale est classée au titre des Monuments Historiques par arrêté du 9 octobre 1990. Quant au buffet, il est classé depuis le 9 novembre 1976.

COMPOSITION*(Jeux de combinaisons en italique)*

I GRAND-ORGUE (56 NOTES, C-g^m)	III RÉCIT EXPRESSIF (56 NOTES, C-g^m)	Flûte 8, emprunt de la Flûte harmonique 8 du grand-orgue.
Bourdon 16	Quintaton 16	Bourdon 8, emprunt du Bourdon 8 du grand-orgue.
Montre 8	Diapason 8	Violoncelle 8, emprunt du Violoncelle 8 du grand-orgue.
Bourdon 8	Cor de Nuit 8	<i>Flûte 4</i>
Flûte harmonique 8	Flûte travers 8	<i>Tuba major 16</i>
Violoncelle 8	Viole de Gambe 8	Accouplements II/I, III/I, III/II en 8, I/I et III/I en 16, III/III en 4
Prestant 4	Voix céleste 8	Grand-orgue sur machine et récit sur machine
<i>Doublette 2</i>	Flûte octaviante 4	Tirasses I/P, II/P et III/P
<i>Cornet 5 rgs</i>	<i>Octavin 2</i>	Appels des jeux de combi- naison I, II, III et P
<i>Plein-Jeu 4 rgs</i>	<i>Plein-Jeu 5 rgs</i>	Pédale Forte
<i>Bombarde 16</i>	<i>Basson 16</i>	Tutti (appel des jeux de combinaisons des trois claviers manuels)
<i>Trompette 8</i>	<i>Trompette harmonique 8</i>	Trémolo III
<i>Clairon 4</i>	Basson-Hautbois 8	Orage
	Voix humaine 8	
II POSITIF EXPRESSIF (56 NOTES, C-g^m)	<i>Clairon harmonique 4</i>	
Principal 8	PÉDALE	
Bourdon 8	(32 NOTES, C-g')	
Flûte harmonique 8	<i>Basse acoustique 32</i>	
Salicional 8	Principal Basse 16	
Flûte douce 4	Soubasse 16, emprunt du	
<i>Nasard 2 2/3</i>	Bourdon 16 du grand-	
<i>Flageolet 2</i>	orgue.	
<i>Trompette 8</i>	Violon Basse 16	
<i>Clarinette 8</i>	Basse ouverte 8	

Orientations bibliographiques

Merlin (Yannick), « Orgues et organistes parisiens en Alsace (1860-1908) », *L'orgue* n° 265, 2003, pp. 94-109.

PROGRAMME

Compte tenu de l'état de l'instrument : 30 minutes d'improvisations.

Pascal Reber



Pascal Reber est né en 1961. Ses études musicales ont été effectuées dans sa ville natale, Mulhouse, au CRR de Strasbourg, dans la classe d'orgue et d'improvisation de Daniel Roth, et à Saarbrücken. En 1998, il est lauréat du concours d'improvisation « Boellmann–Gigout » avec mention d'honneur. Après avoir été accompagnateur au CRR de Strasbourg, à l'Opéra du Rhin et à l'école de danse de Strasbourg, il est nommé depuis 2009 au conservatoire de Saint-Louis (68). Titulaire du Grand Orgue de la cathédrale de Strasbourg, il est également organiste à l'église Saint-Étienne de Mulhouse. Concertiste, il se produit en France et à l'étranger et privilégie l'improvisation. Compositeur, il est l'auteur de pièces vocales et instrumentales.

**Écusson de tuyau
de l'orgue Rabiny
à Saint-Géraud d'Aurillac.**

Coll. Service de l'Inventaire,
DRAC Auvergne.



À L'ORGUE, BENOÎT MERNIER

L'orgue Muhleisen de Thierenbach (2013)

Prieuré clunisien fondé au XII^e siècle autour d'un lieu de pèlerinage marial, le monastère est dévasté par la Guerre des paysans puis par la Guerre de Trente Ans. L'église est reconstruite en 1723 sous la direction de Peter Thumb, célèbre architecte du Vorarlberg, qui s'est notamment illustré à Ebersmunster. L'édifice est ravagé par un incendie en 1884 puis endommagé durant la Première Guerre mondiale, du fait de sa proximité avec le champ de bataille du Vieil-Armand.

C'est dans le cadre du chantier de réparation des dommages de guerre qu'un orgue est posé en 1923 par François Didier (1894-1939), représentant la troisième génération d'une famille de facteurs d'orgues vosgiens. Placé dans un riche buffet néo-baroque en harmonie avec le décor de la basilique, l'instrument compte 19 jeux répartis sur deux claviers et pédale.

Le nombre des jeux est porté à 32 en 1948 par la maison Røethinger, qui pose également une console indépendante électropneumatique. La même entreprise revient en 1964 pour « *adapter l'instrument à la nouvelle esthétique* », c'est-à-dire l'esthétique néo-classique, voire néo-baroque qui a alors cours en Alsace sous l'impulsion d'organistes comme Michel Chapuis, professeur au conservatoire de Strasbourg depuis 1956. L'instrument compte désormais 33 jeux sur trois claviers et pédale. En 1985, lors d'un relevage, les frères Stienmetz remanient les pleins-jeux et décalent les tuyaux pour grossir leurs tailles. En 1992, les facteurs allemands Fischer et Krämer étendent l'instrument à 36 jeux sur trois claviers et pédale, en le dotant d'une traction mécanique neuve.



Photo : Roland Lopes.

L'état actuel résulte de la reconstruction réalisée en 2013 par la maison Muhleisen, à l'initiative de l'organiste titulaire Thierry Mechler. Celui-ci s'explique ainsi sur le projet musical : « *En utilisant judicieusement le Grand-orgue avec le Positif d'esthétique classique, on pourra parfaitement interpréter la musique baroque allemande et les classiques français. En contraste, en utilisant uniquement le Grand-orgue avec le troisième clavier expressif du Récit, qui reste à caractère plus symphonique, on pourra parfaitement jouer la musique romantique. La console en fenêtre reconstruite en bois massif, le pédalier et le banc neuf redonnent ses lettres de noblesse à l'orgue de Thierenbach. C'est un projet innovant et réfléchi, et non plus comme par le passé l'orgue à tout jouer, mais deux orgues à caractères différents et néanmoins complémentaires, seront en quelque sorte réunis dans un seul instrument.* » Le positif intérieur est remplacé par un positif de dos dont le buffet est entièrement neuf, toute la mécanique est reconstruite et la tuyauterie est réharmonisée. L'instrument est inauguré le 9 décembre 2012 par Thierry Mechler, dans des œuvres de Scarlatti, J. S. Bach, Brahms, Liszt et une symphonie improvisée sur des thèmes grégoriens de l'Avent.

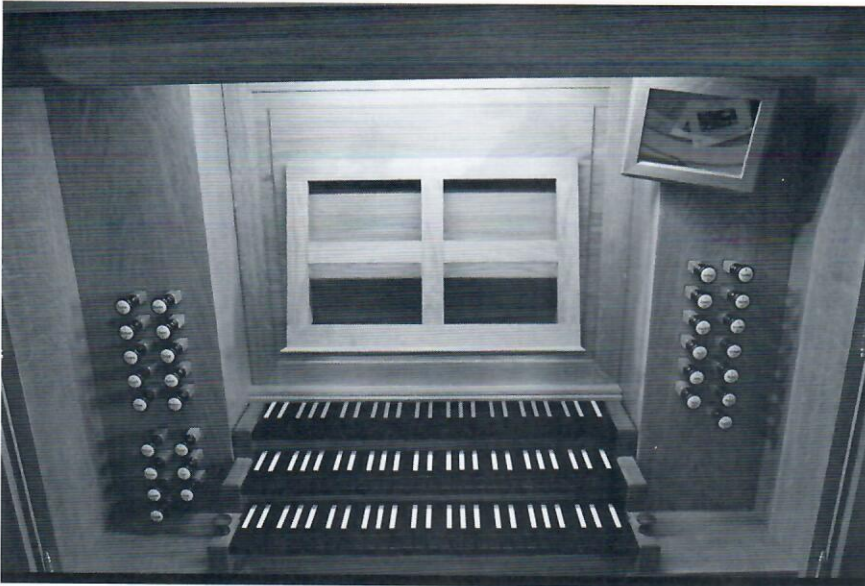


Photo : Roland Lopes.

COMPOSITION

I POSITIF DE DOS (56 NOTES, C-g^m)

Flûte 8
Prestant 4
Flûte à cheminée 4
Nazard 2 2/3
Doublette 2
Tierce 1 3/5
Larigot 1 1/3
Cymbale 3 rgs
Cromorne 8

II GRAND-ORGUE (56 NOTES, C-g^m)

Bourdon 16
Montre 8
Bourdon 8
Prestant 4

Flûte octavante 4
Doublette 2
Cornet 5 rgs
Fourniture 4 rgs
Trompette 8
Clairon 4

III RÉCIT EXPRESSIF (56 NOTES, C-g^m)

Cor de nuit 8
Dulciane 8
Voix céleste 8
Prestant 4
Nazard 2 2/3
Flûte 2
Tierce 1 3/5
Plein-Jeu 4 rgs
Basson 16

Trompette 8
Hautbois 8
Voix humaine 8

PÉDALE (30 NOTES, C-f')

Principal 16
Soubasse 16
Basse 8
Bourdon 8
Basse 4
Bombarde 16
Trompette 8

Accouplements I/II à tiroir
et III/II à balanciers
Tirasses I/P, II/P et III/P
Tremblant I
Trémolo III

PROGRAMME**Dietrich Buxtehude (1637-1707)***Ciaccona* in e BuxWV 160**Nicolas de Grigny (1672-1703) - Benoît Mernier (°1964)****Pange lingua (1701-2013)**

Prélude (BM) - Plein-jeu en taille (NdG) - Interlude (BM)

Fugue à 5 (NdG) - Interlude (BM)

Récit du Chant de l'hymne précédent (NdG)

Abraham van den Kerckhoven (1627-1702)

Fantasia in D

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Praeludium und Fuge in d moll BWV 539

Benoît Mernier (né en 1964)

Improvisation

Joseph Jongen (1873-1953)

Chant de Mai op.53/1 (1917)

Félix Mendelssohn-Bartholdy (1809-1847)

Sonate II in c moll, op. 65/2

Grave, Adagio, Allegro maestoso e vivace, Fuga



Benoît Mernier

Organiste et compositeur né en Belgique en 1964, Benoît Mernier a étudié l'orgue avec Firmin Decerf, Jean Ferrard et Jean Boyer. Il se produit régulièrement comme soliste en Europe, au Japon, en Amérique. L'un de ses disques a été couronné par le Grand Prix de l'Académie du disque Charles Cros.

Benoît Mernier est également compositeur. Ses œuvres, récompensées par plusieurs prix internationaux, sont jouées par de nombreux ensembles et orchestres en Europe et aux États-Unis.

Organiste à l'église Notre-Dame au Sablon et conservateur de l'orgue du Palais des Beaux-Arts à Bruxelles, il est membre de la classe des Beaux-Arts de l'Académie Royale de Belgique, professeur d'orgue, d'improvisation et d'écritures à l'Institut Supérieur de Musique et de Pédagogie (IMEP) à Namur.

L'orgue Dott d'Ottmarsheim (1999)

L'église romane d'Ottmarsheim est particulièrement renommée pour son plan octogonal qui l'apparente à la chapelle palatine d'Aix-la-Chapelle. Dans ce monastère fondé vers 1030 pour des Bénédictines et sécularisé en 1584 en une collégiale destinée à des chanoinesses nobles, le rôle de l'orgue semble avoir été congru, limité à l'utilisation d'un petit instrument de neuf jeux, posé en 1718 par un facteur d'orgues allemand resté anonyme.

Devenue paroissiale à la Révolution, l'église est embellie par le grand buffet de l'instrument de tribune de l'abbaye cistercienne de Lucelle, construit en 1728 par Joseph Waltrin. Il y est remonté par Stephan Flum en 1794, non sans peine pour le faire rentrer dans l'une des travées de la tribune octogonale. Dès 1808, la partie instrumentale est reconstruite par Nikolaus Schuble, de Fribourg-en-Brisgau. Des changements de jeux interviennent en 1894 par Antoine Joseph Berger et en 1935 par son fils Alfred, puis en 1954 par Georges Schwenkedel, avant une restauration par Alfred Kern en 1981. Dans la nuit du 27 au 28 février 1991, l'instrument est détruit par un incendie, qui ne laisse subsister que le garde-corps et deux colonnes cannelées de la tribune de Lucelle.

Pour le remplacer, un nouvel orgue est édifié en 1999 par Richard Dott, facteur d'orgues originaire de Bischwiller, élève d'Alfred Kern, établi en 1990 comme facteur d'orgues indépendant à Munster puis à Sélestat. Il ne s'agit pas de la reconstitution de l'instrument disparu, mais de la confection d'un instrument neuf à la manière de la facture alsacienne du XVIII^e siècle. La mécanique est suspendue au grand-orgue, à équerres au positif et à la pédale. Les tuyaux des principaux sont en étain à 90 %, les jeux flûtés à 12 % d'étain, les tuyaux de bois sont en chêne et en sapin. Le vent est régulé par deux réservoirs cunéiformes situés derrière l'orgue, sous le clocher. L'instrument est inauguré le 13 mai 2000 par Pascal Reber.



Photo : Christian Lutz.

COMPOSITION

**I GRAND-ORGUE
(51 NOTES, C-d^{'''})**

- Bourdon 16
- Montre 8
- Flûte à cheminée 8
- Prestant 4
- Flûte 4
- Quinte 2 2/3
- Doublette 2
- Tierce 1 3/5
- Cornet 5 rgs
- Fourniture 3 rgs
- Cymbale 3 rgs

- Trompette 8
- Voix humaine 8

**II POSITIF INTÉRIEUR
(51 NOTES, C-d^{'''})**

- Bourdon 8
- Prestant 4
- Flûte 4
- Nasard 2 2/3
- Quarte de Nasard 2
- Tierce 1 3/5
- Larigot 1 1/3
- Fourniture 3 rgs
- Cromorne 8

**PÉDALE
(27 NOTES, C-d['])**

- Soubasse 16
- Flûte 8
- Flûte 4
- Trompette 8
- Clairon 4
- Accouplement II/I à tiroir
- Tirasses I/P et II/P
- Tremblant doux I + II

PROGRAMME

Anonyme anglais (XVII^e siècle)

Praeludium (Fitzwilliam virginal book)

Jean Adam Guillain (début XVIII^e siècle)

Prélude du second ton

Basse de trompette

Tierce en taille

Basse de cromhorne

Ludwig Senfl (ca. 1486 ? - ca. 1543)

« Also heilig ist der Tag »

Antonio Cabezon (1510-1566)

Magnificat quinti toni (6 versets)

Samuel Scheidt (1587-1654)

Modus ludendi organo pleno pedaliter

Girolamo Frescobaldi (1583-1643)

Kyrie XI « Orbis factor » (6 versets)

Dietrich Buxtehude (1637-1707)

« Nun komm, der Heiden Heiland »

« Alle Menschen müssen sterben »

Marcel Dupré (1886-1971)

« Placare Christe »

Patrick Ernst



Patrick Ernst, organiste de la collégiale Saint-Martin de Colmar, est titulaire d'une licence de philosophie, de l'Agrégation d'Éducation Musicale, et du 1^{er} prix supérieur interrégional d'orgue à l'unanimité. Il a été l'élève de Jean-Joseph Rosenblatt, Maurice Moerlen et Pierre Vidal. Ayant pratiqué la facture d'orgues, il siège à la Commission des Orgues du Diocèse. Il a enseigné l'accompagnement à l'Université de Strasbourg. Il a donné des récitals à Bâle, Thionville, dans les cathédrales de Strasbourg, Freiburg et Varsovie.

À L'ORGUE, OLIVIER WYRWAS

L'orgue Besançon de Sierentz (1773)

En 1749, Jean-Baptiste Waltrin, alors établi comme organier à Porrentruy, vient réparer l'orgue de Saint-Ursanne, dans le Jura suisse. C'est probablement lors de ce chantier qu'il engage un compagnon de vingt-trois ans, Louis Dubois, né en 1726 à Montfaucon, non loin de là, et un apprenti de quatorze ans, Jean Jaque Besançon, né en 1735 à Saint-Ursanne même. Ces deux employés helvétiques vont le suivre sur ses chantiers jusqu'à son décès survenu en 1753. Dubois prend alors la tête de l'atelier, qui est transféré en 1761 à Ammerschwihl puis à Kaysersberg. Celui qui est assurément le concurrent le plus doué de J. A. Silbermann construit une douzaine d'instruments de belle qualité, dont ceux de Bossendorf (1761), des Récollets de Saverne (1763) et de Saints-Pierre-et-Paul de Wissembourg (1766) sont bien conservés. À la mort de Dubois, en 1766, Besançon s'établit à son propre compte à Kaysersberg, avant de rentrer en 1776 dans sa ville natale de Saint-Ursanne pour y construire un instrument qui est aujourd'hui encore le meilleur témoin de son art. Après avoir livré des orgues en Alsace et en Suisse mais aussi en Franche-Comté, Besançon cesse son activité en 1784, suite au décès de son épouse, et reste à Saint-Ursanne où il meurt en 1811. Sa facture est très proche de celle de Dubois, contrairement à celle de Bergäntzel, qui présente plus de différences. Ainsi, certains orgues de Dubois ont pu être attribués à tort à Besançon, comme celui de Hunawihl.

Son ouvrage de Sierentz est posé en 1773, comme l'attestent la date qui figure sur le buffet ainsi que les comptes communaux. Il s'agit alors d'un orgue de quatre pieds d'un seul clavier, comme il s'en construit beaucoup dans les campagnes alsaciennes durant la seconde moitié du XVIII^e siècle. Initialement



Photo : Roland Lopes.

posé dans l'ancienne église du cimetière, située en dehors du village, l'instrument est transféré en 1839 dans une nouvelle église située au centre du bourg, où il est transformé par les frères Callinet, pour 2.000 francs.

Privé de ses tuyaux de façade d'origine en 1917, l'instrument est pneumatisé en 1946 par Georges Schwenkedel. Une première restauration est tentée en 1977 par Christian Guerrier, assez peu respectueuse puisque les panneaux anciens du soubassement sont découpés pour mieux laisser sortir le son du positif. Une restauration plus intégrale est menée à bien en 2013-2014 par son fils Jean-Christian Guerrier et sa compagne Marianne Bucher, qui se sont déjà illustrés dans la restauration de l'orgue Besançon de Vœgtlinshoffen, en 2009-2010. De 1773, il reste des tuyaux dans tous les jeux à bouche du grand-orgue, ainsi que le sommier principal et le buffet. Les sommiers du positif et de pédale sont neufs, de même que la mécanique des notes et celle des jeux, mais les claviers sont encore ceux de 1977. Le réservoir à deux plis rentrants et un pli saillant peut être attribué à Berger. Au clavier principal, la composition d'origine est restituée, à l'exception de la Trompette de Callinet qui remplace le Cromorne d'origine. Au positif sont réunis les autres tuyaux conservés de Callinet, ainsi que des tuyaux apportés en 1977. Les tuyaux neufs (tuyaux de façade et Tierce du grand-orgue, Nazard et Cromorne du positif, Trompette de pédale) sont copiés à Saint-Ursanne. Le diapason d'origine, en si bémol, est restitué, de même qu'un tempérament inégal. L'instrument restauré est inauguré les 31 mai et 1^{er} juin 2014 par Patrick Ernst et Olivier Wyrwas.

COMPOSITION

I GRAND-ORGUE (51 NOTES, C-d ^m)	II POSITIF INTÉRIEUR (51 NOTES, C-d ^m)	PÉDALE (27 NOTES, C-d ^l)
Bourdon 8, 1773	Bourdon 8, 1839/1977	Soubasse 16, 1946 ?
Montre 4, 1773/2014	Gambe 8, 1839	Flûte 8, 1946 ?
Flûte 4, 1773	Flûte pointue 4, 1977	Flûte 4, 1977
Nazard 2 2/3, 1773	Nazard 2 2/3, 2014	Trompette 8, 2014
Doublette 2, 1773/2014	Flageolet 2, 1977	
Tierce 1 3/5, 1773/2014	Cromorne 8, 2014	Accouplement II/I
Cornet 5 rgs, 1773		Tirasse I/P
Fourniture 3 rgs, 1773		
Trompette 8, 1839		

PROGRAMME

François Couperin (1668-1733)

(Messe propre aux couvents, 1690)

Premier couplet du Gloria - Petite fugue sur le Chromhorne
 Duo sur les tierces - Basse de trompette - Chromorne en taille
 Récit de tierce - Dialogue sur les grands jeux

Johann Gottfried Mùthel (1728-1785)

« Was mein Gott will, das gescheh allzeit »
 Fantasie Es-dur (n. 4)

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Trio super Herr « Jesu Christ, dich zu uns wend' » à 2 Clav. e Pedale, BWV 655
 « Jesus Christus, unser Heiland » alio modo, BWV 666
 « Jesus Christus, unser Heiland » sub communionem. Pedaliter, BWV 665

Olivier Wyrwas



Voir sa biographie en page 37.

L'orgue Valentin Rinkenbach de Hagenthal-le-Bas (v. 1845)

Des ouvrages les plus importants de Valentin Rinkenbach (1795-1862), la plupart ont disparu ou ne sont pas encore restaurés et c'est auprès d'instruments plus modestes comme celui-ci ou l'orgue de Soppe-le-Bas (1842) qu'il faut aujourd'hui chercher les meilleurs témoins de son art. De par ses origines familiales, en tant que petit-fils de Martin Bergäntzel, Valentin Rinkenbach incarne la troisième génération de la manufacture d'orgues d'Amerschwihr. Mais sa facture ne doit pas grand chose à celle de son grand-père ou plus généralement à la facture d'orgues alsacienne d'Ancien Régime. S'il fut formé à la facture d'orgues par son oncle Joseph Bergäntzel, d'abord en Autriche puis en Suisse, c'est bien de la facture helvétique qu'il a tiré l'essentiel de son inspiration. Ses tuyaux intérieurs en métal sont dotés d'aplatissages en ogive et ses tuyaux de façade d'écussons en plein cintre, rarissimes en Alsace chez ses concurrents, les bouches des tuyaux flûtés sont plutôt étroites, ses tuyaux bouchés comportent des calottes mobiles et il affectionne le jeu de Gemsquinte, un Nazard confectionné avec des tuyaux coniques de Gemshorn. Dès la fin des années 1830, il met au point un style personnel de buffet, qui diffère nettement de celui des Callinet ou des Stiehr : souvent confectionnées en sapin peint en faux-bois, ses boiseries comportent des tourelles rondes de hauteur égale et des plates-faces surmontées d'arcs en plein cintre. Sa facture n'est pas dénuée de modernité, puisque c'est lui qui pose les premiers jeux à anches libres en Alsace, en l'occurrence des jeux d'Éoline ou de Physharmonica, à partir de 1838.

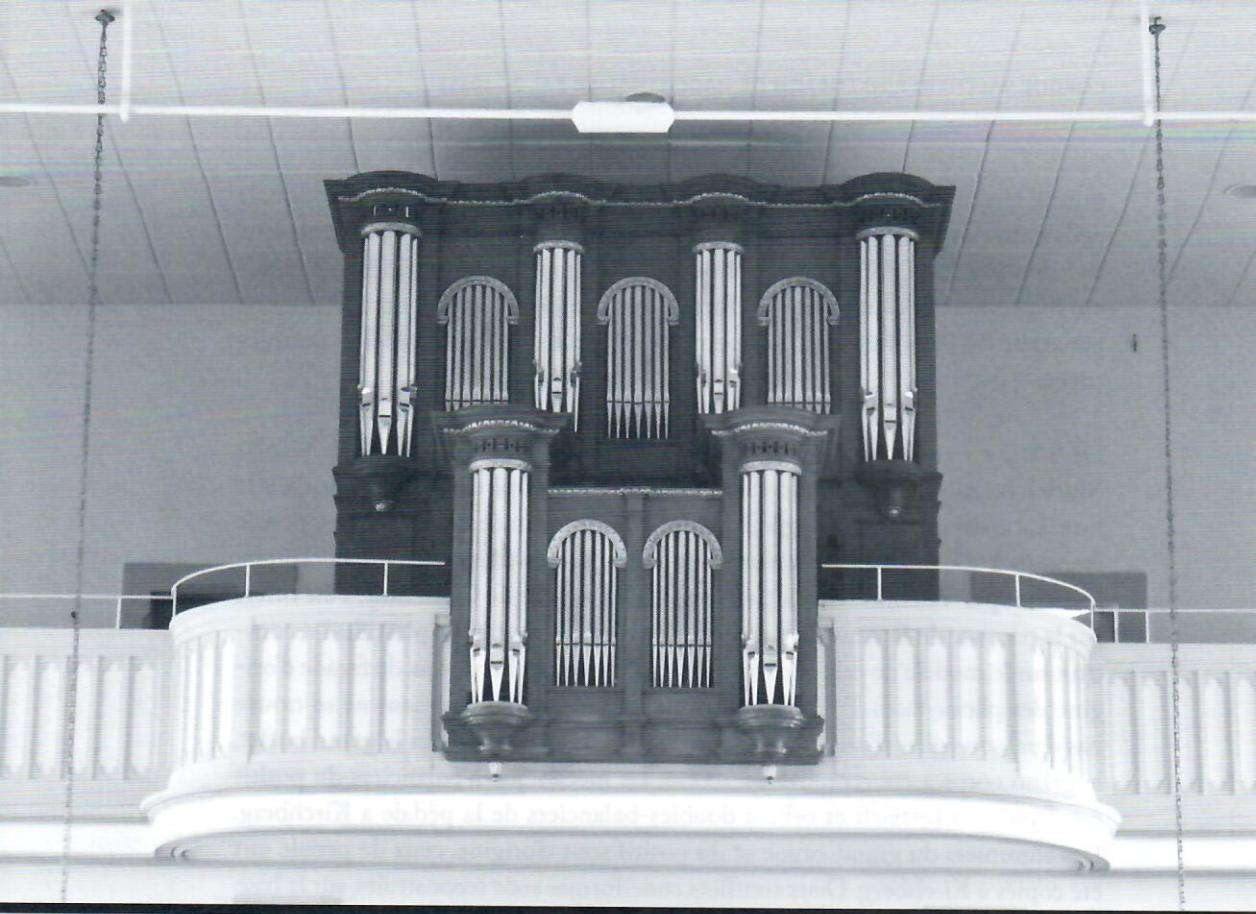


Photo : Nicolas Martel.

L'orgue de Hagenthal-le-Bas est indubitablement son œuvre, mais aucun document d'archives ne permet de le confirmer avec certitude. On peut le dater vers 1845, par analogie avec celui de Kirchberg qui lui est très proche.

L'édifice menaçant ruine, une nouvelle église est bâtie entre 1868 et 1872. L'orgue Rinkenbach y est transféré, même s'il paraît un peu modeste pour le nouveau volume de la nef.

Lors de la réquisition des tuyaux de façade en étain par l'administration allemande, en 1917, seuls ceux des tourelles sont emportés et ceux des plates-faces restent en place, pour une raison que l'on ne parvient pas à expliquer. Les tuyaux disparus sont remplacés en zinc, probablement lors d'une réparation effectuée en 1926. Le fait que les tuyaux des tourelles du positif de dos – ultérieurement déplacés à l'intérieur de l'orgue – soient également renouvelés en zinc indique que le petit buffet existe encore à cette date. Ce n'est donc vraisemblablement qu'en 1957, lors d'une « restauration » menée par la maison Schwenkedel, de Strasbourg, que le buffet de positif sera supprimé et que son sommier et ses

tuyaux seront transférés à l'arrière. Pour libérer de la place à leur intention, la pédale de cinq jeux est alors remplacée par une pédale électrique de trois jeux en extension. En 1998, le remplacement pur et simple de l'instrument est même envisagé, mais le classement de l'orgue au titre des Monuments historiques, par arrêté du 16 novembre 2000, permet de le préserver de ces velléités destructrices.

De 2012 à 2014, l'instrument bénéficie d'une restauration confiée à Nicolas Martel, facteur d'orgues franc-comtois établi à Montmirey-le-Château, dans le Jura. La composition de l'orgue Rinkenbach est restituée, mais avec une pédale étendue à 27 notes. Le Basson-Hautbois du positif, provenant de l'orgue construit par Valentin Rinkenbach pour une chapelle de Châtenois, a été offert par la paroisse de Rosenwiller, dans le Bas-Rhin. Le buffet de positif est reconstruit sur le modèle de celui de Kirchberg, en intégrant les tuyaux de façade d'origine des plates-faces. Pour tenir compte du fait que l'instrument ne se trouve pas dans son église d'origine et que le positif aurait pu masquer le grand buffet, le grand corps a été remonté de 30 cm. La mécanique à balanciers du positif est copiée à Kœstlach et celle à doubles-balanciers de la pédale à Kirchberg. Les sommiers du grand-orgue et du positif sont d'origine, ceux de pédale ont été copiés à Kirchberg. Deux soufflets cunéiformes sont reconstruits, sur la base de la charpente d'origine. Le diapason est rétabli à 430 Hz à 18°C et le tempérament est égal.

COMPOSITION¹

I POSITIF DE DOS (54 NOTES, C-f ^m)	II GRAND-ORGUE (54 NOTES, C-f ^m)	PÉDALE (27 NOTES, C-d ^o)
Bourdon 8, 36	Bourdon 16 c-f ^m , 30	Bourdon 16, 12
Salicional 8, 12	Montre 8, 39	Flûte 8
Montre 4, 44	Bourdon 8, 51	Flûte 4
Flûte à cheminée 4, 54	Prestant 4, 46	Trompette 8
Gemsquinte 2 2/3, 51	Nazard 2 2/3, 54	Clairon 4
Basson-Hautbois 8, 54	Doublette 2	
	Cornet 5 rgs, c'-f ^m , 150	Accouplement I/II à tiroir
	Fourniture 3 rgs, 159	Tremblant doux
	Trompette 8 B+D	

1. Avec le nombre de tuyaux de Valentin Rinkenbach après chaque jeu.

PROGRAMME

Vincenzo Bellini (1801-1835)

Casta Diva (Norma, transc. Y. Rechsteiner)

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Variations sur « Ah vous dirais-je Maman »

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Fuga sopra il Magnificat BWV 733

Ernest Grosjean (1844-1936)

Aria Cantabile

Nicolas Joseph Wackenthaler (1840-1913)

L'adoration des Bergers (fantaisie pastorale pour le temps de Noël)



Roland Lopes

Roland Lopes a travaillé l'orgue avec André Stricker et Jean-Paul Rey aux Conservatoires de Strasbourg et de Mulhouse. Il a reçu de précieux conseils de Jean Boyer, Michel Bouvard, Jan Willem Jansen, Harald Vogel et Bernard Focroulle lors de stages et de masterclasses. Il a également travaillé le clavecin avec Élisabeth Gélis au Conservatoire de Mulhouse.

L'orgue Franz de Rædersdorf (1811)

La Révolution française permet à de nombreux villages d'acquérir un orgue, parmi les nombreux orgues conventuels mis en vente. Le 25 octobre 1792, les citoyens Étienne Meister et Joseph Diring, achètent au nom de la commune de Rædersdorf « *les petites orgues avec le postiche vis-à-vis des staux* » (stalles) de l'abbaye de Lucelle, pour le prix assez considérable de 2.250 livres. Le 19 mars 1793, le Directoire du département du Haut-Rhin autorise la commune de Rederstroff à « *vendre du bois dépérissant* » pour payer « *des orgues appartenante à la cidevant abbaye de lucelle* ».

Importante abbaye cistercienne encore florissante à la Révolution, située sur la frontière avec la Suisse, Lucelle dispose alors d'un grand orgue érigé en 1728 par Joseph Waltrin et de deux orgues de chœur posés en 1767 par Johann Baptist Hug, de Fribourg-en-Brigau, situés de part et d'autre des stalles, mais dont seul l'un des deux est fonctionnel, l'autre étant limité à une façade postiche. Tous ces éléments sont mélangés dans trois orgues différents par Stephan Flum, un petit facteur d'orgues établi à Mertzen, peut-être ancien compagnon de Joseph Rabiny. Le grand corps de l'orgue de Waltrin est transféré pour l'essentiel à Ottmarsheim, où il brûlera en 1991, mais sur les dix colonnes cannelées de la tribune, confectionnées par le sculpteur Hugues Jean Monnot, deux seulement sont réutilisées à Ottmarsheim, alors que quatre vont à Rædersdorf, où l'on retrouve aussi quelques éléments décoratifs de l'orgue de tribune. À Mertzen, Flum construit en 1793 un orgue en réutilisant l'une des deux façades des orgues de chœur, ainsi que les deux parois latérales de ces orgues de chœur, voire des éléments du positif de dos de Waltrin. Pour Rædersdorf, il reste l'autre façade d'orgue de chœur, sans que l'on sache si c'était celle qui était fonctionnelle ou celle qui était postiche, ainsi que quelques éléments décoratifs du grand orgue

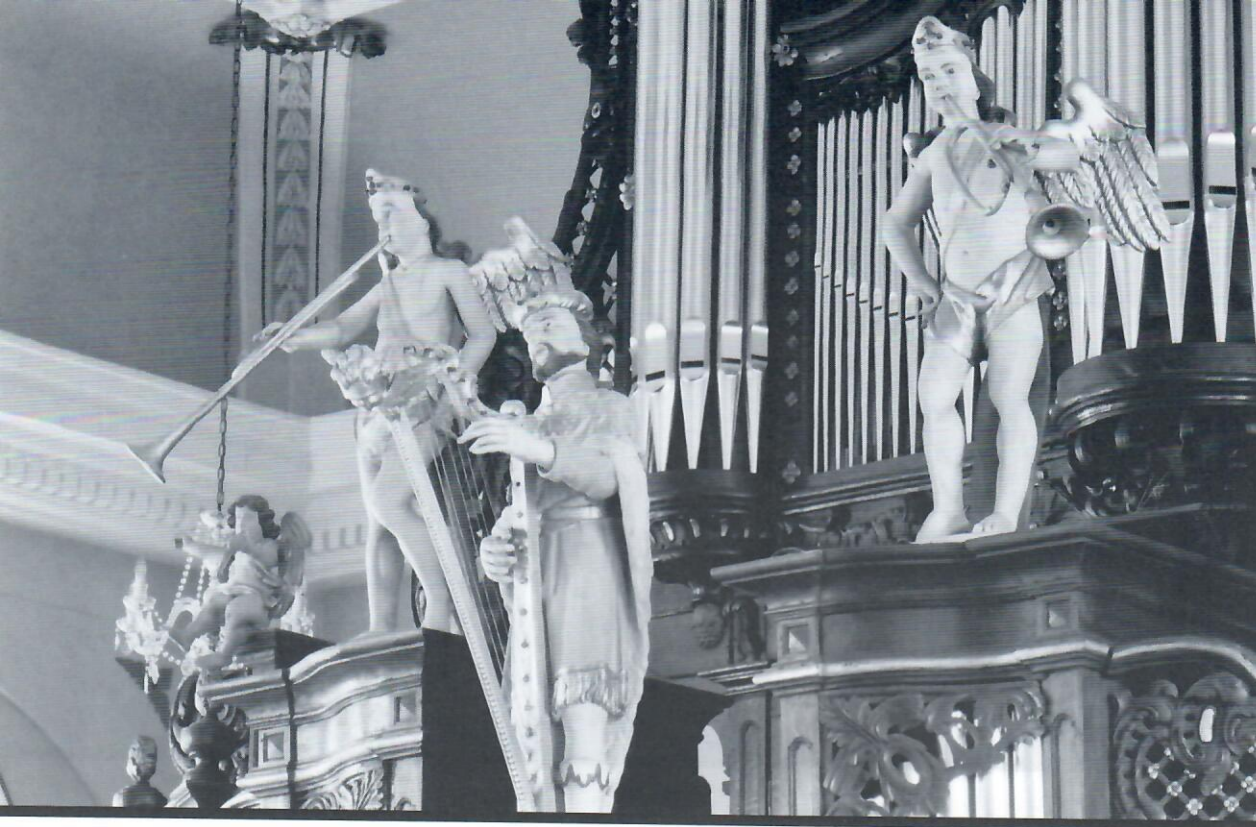


Photo : Christian Lutz.

de tribune, et deux sommiers de pédale prévus pour 18 notes. Mais il n'est pas certain que Flum soit parvenu à remonter tout cela à Rædersdorf durant les années les plus chaudes de la Révolution, avant que la nef de l'église paroissiale ne soit reconstruite en 1807.

Quoi qu'il en soit, un nouvel orgue est confectionné en 1811 par Johann Franz, en réutilisant divers fragments des boiseries provenant de Lucelle. Non documentée par des archives, cette reconstruction a été attribuée à Johann Franz dans l'étude préalable à la restauration rédigée par Christian Lutz et cette paternité a été confirmée par deux inscriptions retrouvées lors du démontage de l'instrument, attestant qu'il avait été confectionné en 1811 par Johann Franz et son compagnon Joseph Schatzen, tous deux de Liesberg. Originaire de ce village du Jura suisse, situé entre Lauffen et Delémont mais français entre 1792 et 1815, la famille Franz compte six facteurs d'orgues, répartis sur quatre générations. L'auteur de cet instrument, Johann Franz (1769-1830) appartient à la troisième génération ; on lui connaît une petite dizaine d'ouvrages, dont quatre sont au moins partiellement conservés. D'autres inscriptions au crayon retrouvées dans l'orgue pourraient désigner les experts appelés à réceptionner l'instrument : on y trouve les noms de Joseph François Britschgy, organiste à Altkirch, Gabriel Garnier, facteur d'orgues originaire d'Épinal, alors actif en



Photo : Christian Lutz.

Suisse, Antoine Léonce Kuhn, maître de chapelle de l'abbaye de Saint-Gall et fils de l'organiste de Sultz, Martin Vogt, organiste à Arlesheim et futur titulaire de la collégiale Saint-Martin de Colmar, le chanoine Berberat, organiste à Delémont, et un certain Muss, non identifié.

Caractéristique de la facture de Suisse alémanique où se mêlent influences françaises et germaniques, la composition des jeux est néanmoins très novatrice par l'étendue de 56 notes des claviers, qui est indéniablement d'origine, alors que les orgues précédents de Franz n'avaient que 54 notes, ce qui était déjà beaucoup dans l'Alsace du début du XIX^e siècle où la norme était encore de 51 notes depuis la fin du XVIII^e siècle. La réalisation conjugue une certaine rusticité, comme la section démesurée de certaines pièces de mécanique ou des marches du pédalier, avec une indéniable élégance, que l'on peut notamment apprécier sur le banc en noyer de l'organiste ou sur la serrurerie en laiton. Les tuyaux sont de facture plus germanique que latine, avec des alliages assez pauvres en étain (50 % pour les tuyaux intérieurs), des aplatissages en ogive, des pieds très ouverts en plein vent et des dents profondes d'origine sur les biseaux.

Une première transformation intervient en 1852, lorsque Valentin Rinckenbach pose quatre jeux neufs, une Trompette et un Clairon au grand-orgue et un Salicional et un Basson-Hautbois au positif, en transformant la Bombarde de pédale en Ophicléide. Les soufflets cunéiformes sont remplacés en 1867 par un réservoir

à tables parallèles par Meinrad Burger. Appelé pour renouveler les tuyaux de façade réquisitionnés en 1917, Alfred Berger remplace d'autres jeux en 1924 mais conserve toute la mécanique originelle.

Classé au titre des Monuments historiques le 19 septembre 2000, l'orgue est restauré en 2012-2014 par Quentin Blumenröder. La composition d'origine est restituée, à l'exception de la Trompette et du Basson-Hautbois de Valentin Rinkenbach qui sont laissés en place. Entièrement mélangée par Berger, la tuyauterie est reclassée, ce qui permet de retrouver des tuyaux témoins de presque tous les jeux. Faute de modèle anciens, les claviers manuels sont inspirés de ceux de l'orgue Mooser du couvent de Montorge à Fribourg, et les trois soufflets cunéiformes sont restitués en s'inspirant de ceux des orgues de chœur de Muri. Le diapason à 415 Hz est restitué, avec le tempérament Silbermann retrouvé au positif du musée des arts décoratifs de Strasbourg. L'orgue restauré est inauguré le 16 février 2014 par Vincent Warnier.

Orientations bibliographiques

Schalck (Christian), « Les orgues de l'abbaye cistercienne de Lucelle », *Annuaire de la Société d'Histoire du Sundgau*, 2016, pp. 211-264.

COMPOSITION

I POSITIF DE DOS (56 NOTES, C-g ^m)	Principal 8, 11 t. de 1811	PÉDALE
Montre 8, 16 tuyaux de 1811	Coppel 8, 23 t. de 1811	(13 NOTES, C-c)
Coppel 8, 31 t. de 1811	Spitzflöte 8, 12 t. de 1811	Floete 16, 12 t. de 1811
Rohrflöete 4, 41 t. de 1811	Prestant 4, 36 t. de 1811	Floete 8, 13 t. de 1811
Nasat 2 2/3, 13 t. de 1811	Rohrflöte 4, 43 t. de 1811	Bombard 16
Octav 2, 4 t. de 1811	Quint 2 2/3, 4 t. de 1811	Trompette 8, 13 t. de 1811
Mixtur 1 rg C-h en 1', c'-g ^m en 4', 14 t. de 1811	Octav 2, 14 t. de 1811	
Basson-Hautbois 8, 7 t. de 1811, 39 t. de 1852	Terz 1 3/5, 9 t. de 1811	Accouplement I/II à tiroir
	Cornet 5 rgs C-h en 4, en façade, c'-g ^m à 5 rgs, 144 t. de 1811	Tirasse II
	Mixtur 3 rgs, 167 t. de 1811, avec rang de tierce entre C et h	Tremblant doux I
II GRAND-ORGUE (56 NOTES, C-g ^m)		Tremblant fort I + II
Coppel 16, 56 t. de 1811	Trompette 8, 56 t. de 1852	

PROGRAMME

Des Lumières aux Romantiques

Jean-Jacques Beauvarlet-Charpentier (1734-1793)

Extraits du *Journal d'Orgue à l'usage des Paroisses et Communautés religieuses*

Kyrie de Du Mont à 4 parties

Grave : Plain-chant en basse

Duo, *Allegro*

Récit de Flûte, *Andantino*

Grand Chœur, *Allegro moderato*

Trio de Grosse Tierce, *Allegretto*

François Joseph Fétis (1784-1871)

Extraits des Six Messes (Bruxelles, 1840)

pour les organistes des Églises des petites villes et des campagnes qui suivent le chant romain.

Gloria in excelsis Deo :

(Intonation par le Prêtre)

Et in terra pax : Grand jeu

Laudámus te : Jeux de fonds pour accompagner le chœur

Benedícimus te : Flûte de 8 et Flûte de 4

Adorámus te : Jeux de fonds pour accompagner le chœur

Glorificámus te : Plein Jeu

Grátias ágimus : Jeux de fonds pour accompagner le chœur

Dómine Deus, Rex : Bourdon, Fl. 8, Prestant, Doublette

Dómine Fili : Jeux de fonds pour accompagner le chœur

Dómine Deus, Agnus Dei, Cantabile : Dessus de Hautbois, Fl. 8 et Bourdon

Qui tollis miserere : Jeux de fonds pour accompagner le chœur

Qui tollis... suscipe : Fl. 8 alternativement seule et avec la Doublette ou la

Quarte de Nazard

Qui sedes : Jeux de fonds pour accompagner le chœur

Quóniam tu solus Sanctus : Jeux de fonds

Tu solus Dóminus : Jeux de fonds pour accompagner le chœur

Tu solus Altíssimus : Registration demandée : Solo de Hautbois, Acc :

Bourdon, Prestant, et Péd. ad lib.

[Pièce transposée de la Messe des Doubles (*Messe des Anges*) en Mi Majeur]

Cum Sancto Spíritu : Jeux de fonds pour accompagner le chœur

In glória Dei Patris. : **Grand Jeu [ou Plein-Jeu dur, à la manière française]**

Quelques versets de la Messe des Doubles (*Messe des Anges*, en Ré majeur)
et de la Messe des Semi-Doubles (en Fa majeur)

Kyrie, 2^e verset : Bourdon 8 et Nazard au G.O.

Christe, 2^e verset : Flûte de 4 seule

Glorificamus te : Bourdon, Prestant, Trompette

Tu solus altissimus : Bourdon et Doublette seuls

François Benoist (1794-1878)

Pièce n° 4 (en Sol majeur), *Andante*

Guillaume Lasceux (1740-1831)

Quatuor

Récit : Cornet

Positif : Pr 4, Bourdon, Crom.

Pédale : Flûtes 8 et 4, et 16 s'il y a - [G.O. Fond d'orgue]

Franz Joseph Haydn (1732-1809)

Adagio in F, Hob. XVII : 9

Praeambulum tertium [*Allegro*]

Pierre-Alain Clerc



Né en 1955, Pierre-Alain Clerc a été pendant presque quarante ans organiste de Saint-Laurent et Saint-Paul à Lausanne. Il a fait construire ou restaurer plusieurs orgues en Suisse romande, toujours par la Manufacture Felsberg et Jean-Marie Tricoteaux. Il enseigne à la Haute École de Musique de Genève et au CNSM de Lyon.

Il consacre une part de son activité au théâtre historiquement informé¹. Il a joué notamment le rôle d'Arnolphe dans *L'École des Femmes* de Molière. Il préside l'Association Suisse pour un Théâtre à la Source. <https://alexandrin.org>

1. Vivre une mise en scène « historiquement informée. » Parcours de recherche et formation des comédiens Tiphaine Pocquet (ENS de Lyon) et Frédéric Sprogis (Paris) ; avec la collaboration d'Aurélia Pouch (Université Paris Sorbonne), © 2016 Arrêt sur scène / Scène Focus (IRCL-UMR5186 du CNRS) ISSN 2268-977X. www.ircl.cnrs.fr

L'orgue Callinet d'Oltingue (1843)

La livraison de l'orgue d'Oltingue, à l'automne 1843, intervient à un moment dramatique de la manufacture Callinet de Rouffach, qui aboutira peu après à la séparation des frères Joseph (1795-1857) et Claude-Ignace (1803-1874). L'instrument a été posé par le frère aîné, Joseph, qui se plaint ainsi de son cadet dans une lettre adressée le 21 novembre 1843 au maire d'Oltingue : « *Nous en sommes toujours au même point, il ne cesse de me décrier, on dit même que je suis sourd par conséquent incapable de bien accorder un orgue et mille choses de ce genre. Je vais attendre que le pot soit bien plein, alors je le renverrai, mais je sais à l'avance qu'il n'en sortira que calomnies qui malheureusement où seront à la honte du calomniateur. C'est bien pénible pour moi... Je crois mon cher maire que je suis autorisé par l'intérêt que vous m'avez témoigné de vous faire part de l'animosité de cet être envers moi. [...] Aucun de mes anciens ouvriers ne veut quitter de chez moi, ce qui forme les 2/3 ceux qu'il avait lors de notre réunion qu'il appelle aussi les siens voudraient travailler pour rien des mois entiers, pour rien si cela n'était et disent même à moi que nous regrettons de ne plus avoir nos deux maîtres. Enfin chacun ses vesitudes où ses peines. Sachons les supporter avec courage.* »

Dans cet orgue, les facteurs se montrent novateurs en construisant deux jeux, le Basson 8 du positif et l'Ophicléide 16 de pédale, à anches libres, avec des pavillons surmontés de calottes soudées hémisphériques. Mais nettement plus doux que le dessus de Hautbois, le Basson ne donne pas satisfaction, ainsi que cela apparaît dans une lettre envoyée le 6 avril 1845 par Claude-Ignace Callinet : « *Laissons encore reposer le jeu de basson qui n'est pas si détestable qu'on veut bien le faire croire, je ne me fis pas absolument à mon goût, mais à celui d'organistes très réputés qui préfèrent ce genre de basson à l'ancien, puisqu'il y trouve plus de ressemblance avec l'instrument même ; l'ancien "système" imitant plus le serpent que le*



Photos : Christophe Meyer.

basson. D'ailleurs je pourrai vous prouver que ce jeu est plus coûteux que l'ancien, et plus difficile à exécuter ; aussi s'affaire-t-on rarement à les placer dans les orgues ; même tous les facteurs n'aiment pas à les faire et d'autres ne savent pas les traiter convenablement puisque c'est un genre nouveau, qui est très recherché par de vrais organistes. Quant à le remplacer par un cromhorn, je n'aimerai pas à le faire, attendu que c'est le jeu que la plupart des connaisseurs détestent le plus. En conséquence, s'il est possible de le remplacer par un autre basson (ce que je ne puis savoir sans voir vu sur place) et que vous persistiez à ce que cela aye lieu, je vous prie de bien vouloir nous adresser cette demande aux deux (c'est-à-dire à Callinet frères) afin que mon frère soit obligé à vous donner une réponse à ce sujet. [...] Je me propose de perfectionner votre basson quand j'irai à Oltingen et j'ose croire qu'alors il conviendra. » Plus tard, il parle encore de « contestation avec ce malheureux basson ». Mais en définitive le Basson à anches libres restera en place. Quant à l'Ophycléide, de même construction, il suscitera la convoitise des villages voisins : dans un devis non daté, établi vers 1850, on demandera de doter l'orgue Frantz de Rædersdorf d'un « Ophycléide » 16 semblable à celui d'Oltingue. Claude-Ignace Callinet posera encore un Basson et un Ophycléide de construction assez semblable dans l'orgue de Wolxheim (1844). Un autre Ophycléide 16 à anches libres est conservé à la pédale de l'orgue Callinet de Saint-Chef-en-Dauphiné (v. 1847), mais de construction très différente.

La soufflerie cunéiforme est remplacée par un réservoir à plis compensés, probablement par Ferdinand Haberthür en 1874. Les tuyaux de façade en étain sont réquisitionnés en 1917 par l'administration allemande, pour une somme de 669,65 Marks. Ils seront remplacés en zinc au début du mois de juillet 1927 par Jules Besserer, petit facteur d'orgues établi à Leymen.

Resté quasiment intact mais tombé dans l'oubli, l'orgue d'Oltingue est redécouvert à la fin des années 1960. Le curé Étienne Bilger, très sensible au patrimoine local, au point de fonder le musée paysan d'Oltingue, commande en 1965 un relevage à Alfred Kern, qui y envoie son employé Erwin Sattler, un organiste et facteur d'orgues d'origine silésienne. Celui-ci se prend de passion pour cet orgue Callinet si bien conservé, le curé est sensible à cet enthousiasme et fait confiance

aux compétences d'Erwin Sattler. Durant ses vacances, c'est lui qui restaure les jeux d'anches, alors en mauvais état, surtout les deux jeux à anches libres.



Photo : Christophe Meyer.

À la suite de ces travaux respectueux, l'orgue d'Oltingue sort de l'anonymat, dans le contexte de la redécouverte pleine d'enthousiasme de l'orgue ancien, notamment sous la houlette de l'Association française pour la sauvegarde de l'orgue ancien (AFSOA). L'instrument est alors remarqué par Charles Tripp, de Belfort, et c'est à Oltingue que l'association des Amis de l'orgue de Belfort est fondée le 3 décembre 1967 et qu'elle y organise un

premier concert le 12 mai 1968, donné par Erwin Sattler et par Karl Gress, l'organiste d'Ottobeuren. Dans le disque édité en 1968 par les Amis de l'orgue de Belfort, l'orgue d'Oltingue figure en bonne place, joué par Henri Delorme. D'autres récitals sont donnés par Michel Chapuis en 1969, par André Isoir et Francis Chapelet en 1970, par André Stricker en 1971. L'acousticien parisien Émile Leipp vient enregistrer les timbres de l'orgue à la même époque. Harmonia mundi retient l'instrument pour sa collection des « Orgues historiques » et c'est Francis Chapelet qui vient y enregistrer les 3 et 4 février 1972 la partita sur « O Gott du frommer Gott » de J. S. Bach. Mais l'éditeur prend la décision d'arrêter cette collection avant la parution du disque d'Oltingue et l'enregistrement ne paraîtra jamais. Lors de la venue de Francis Chapelet, l'instrument est également enregistré par Jacques Merlet, pour son émission « Renaissance des orgues de France », sur France-Culture. Sous l'effet de cette renommée croissante, la partie instrumentale est classée au titre des Monuments historiques par arrêté du 28 mai 1973. L'année suivante, en 1974, c'est Xavier Darasse qui y enregistre l'œuvre d'orgue de C.P.E. Bach, pour Arion.

Erwin Sattler introduit Gaston Kern à Oltingue et tous deux mesurent les paramètres de la tuyauterie en 1971. À partir de 1973, Gaston Kern prend la relève de l'entretien de l'instrument. Lors d'une intervention réalisée en 1978, il remplace les tuyaux de façade en zinc par des tuyaux neufs en étain, copiés sur ceux de Mollau.

À l'initiative d'Étienne Doppler, un concert annuel du patrimoine, fixé au dernier dimanche de septembre, est organisé à partir de 1988. Organisés dès l'année suivante par l'APOS (association du patrimoine Oltingue Sundgau), ces concerts associant un organiste de renom à un ensemble choral ou instrumental ont contribué à faire connaître l'orgue d'Oltingue depuis près de trente ans.

Lors d'un relevage réalisé au printemps 2018 par Quentin Blumenroeder, les sommiers, qui n'avaient jamais quitté l'instrument, sont restaurés pour la première fois. De tous les orgues issus de la manufacture des Callinet à Rouffach, l'orgue d'Oltingue est probablement l'un des mieux conservés, avec tous ses tuyaux d'origine, exceptés ceux de la façade.

COMPOSITION

<p>I POSITIF DE DOS (54 NOTES, C-f^m)</p> <p>Bourdon 8</p> <p>Flûte traversière 4-8 C-H en 4, c-f^m en 8</p> <p>Salicional 8 C-H en 4</p> <p>Prestant 4</p> <p>Flûte 4 c'-f^m</p> <p>Doublette 2</p> <p>Basson 8 C-c'</p> <p>Hautbois 8 cs'-f^m</p> <p>II GRAND-ORGUE (54 NOTES, C-f^m)</p> <p>Bourdon 16 G-f^m</p>	<p>Montre 8</p> <p>Bourdon 8</p> <p>Gambe 8</p> <p>Prestant 4</p> <p>Flûte 4</p> <p>Nazard 2 2/3</p> <p>Doublette 2</p> <p>Sifflet 1</p> <p>Cornet 5 rgs c'-f^m</p> <p>Fourniture 3 rgs</p> <p>Trompette 8 B+D, entre c' et cs'</p> <p>Clairon 4</p>	<p>PÉDALE (25 NOTES, C-c')</p> <p>Bourdon 16</p> <p>Flûte 8</p> <p>Violoncelle 8</p> <p>Flûte 4</p> <p>Ophicléide 16</p> <p>Trombone Basse 8</p> <p>Trombone Alto 4</p> <p>Accouplement I/II à tiroir</p> <p>Tremblant doux</p>
---	--	--

Orientations bibliographiques

Oltingue et son orgue Callinet... Ou l'histoire d'un patrimoine, livre de 164 pages publié en 2009 par l'APOS, avec des contributions d'Étienne Doppler, Pierre Pfister, Gérard Munch, Marc Schæfer et Charles Tripp.

PROGRAMME

Alexandre-Pierre-François Boëly (1785-1858)

Fantaisie et fugue en Sib majeur

« Bin ich gleich von dir gewichen »

Franz Joseph Haydn (1732-1809)

4 petites pièces pour horloge mécanique :

N°5 en Ut majeur (Allegro)

N°12 en Ut majeur (Presto)

N°13 en Fa majeur (Allegretto)

N°25 en Ré majeur (Marche)

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Adagio en Fa majeur (extrait des 3 pièces pour orgue mécanique n°1)

Carl Philip Emmanuel Bach (1714-1788)

4e sonate en La mineur

Allegro assai, Adagio, Allegro

Robert Schumann (1810-1856)

4e étude en forme de canon en La majeur

Félix Mendelddohn-Bartholdy (1809-1847)

Prélude et fugue en Ut mineur

Pascal Reber (né en 1961)

Improvisation sur un thème donné



Pascal Reber

Voir sa biographie en page 57.

L'orgue Mathis de la cathédrale de Bâle (2003)

Ce n'est pas ici le lieu pour relater en détails l'histoire des orgues successifs du Münster de Bâle. Le premier instrument posé en 1303 par maître Raspo, de Francfort, est détruit lors du tremblement de terre de 1356. Deux instruments sont mis en place vers 1400, l'un dans la nef et l'autre dans le chœur. Le nouvel orgue érigé en 1474 par Georg Falw, d'Ulm, accroché au mur nord, survivra tant à la Réforme introduite en 1529 qu'aux assauts de la modernité : la tribune en nid d'hirondelle restera en place jusqu'au milieu du XIX^e siècle. De cet orgue Renaissance, il ne reste que les volets de 1528, peints par Hans Holbein le jeune, que l'on peut admirer au Kunstmuseum de la ville. C'est dans ce buffet qu'Andreas Silbermann construit un nouvel orgue en 1711, avant que le facteur local Johann Jacob Brody ne le reconstruise en 1787. Ce n'est qu'en 1857 qu'un nouvel orgue est placé au revers du mur occidental, rapidement considéré comme l'un des chefs-d'œuvre de Friedrich Haas. Malgré sa renommée, l'orgue Haas est agrandi et pneumatisé en 1908 par la maison Zimmermann puis remplacé en 1955 par un nouvel orgue de Kuhn.

Les années 1990 et 2000 voient une grande campagne de reconstruction des orgues dans plusieurs des cathédrales de Suisse : celui de Berne est reconstruit en 1999 par Kuhn et celui de Lausanne par Fisk en 2003, après dix années de réflexions et d'études. La cathédrale de Bâle ne peut demeurer en reste et une commission pour de nouvelles orgues s'y réunit à partir de 1995. D'autant qu'en 1997 débute une nouvelle restauration intérieure de la cathédrale et que les responsables des monuments historiques souhaitent que la verrière occidentale soit davantage dégagée. Cette demande permet de justifier la décision de démonter l'orgue Kuhn et de construire un nouvel orgue. Inauguré à la Pentecôte 2003, le nouvel orgue de 78 jeux est l'œuvre du facteur suisse Mathis, de



Photo : AlMare.

Näfels. Le buffet à deux corps symétriques est dessiné par Peter Märkli, de Zürich, qui a remporté le concours d'architectes en respectant les contraintes qui voulaient que le buffet ne fasse référence à aucun style historique, que le garde-corps de la tribune ne soit pas entaillé par un positif de dos et bien sûr que la verrière axiale soit bien visible. Tant la traction des notes que celle des jeux sont doubles, à la fois mécanique, pour jouer l'orgue depuis la console en fenêtre, et électrique, pour permettre de tirer les jeux par le combinateur électronique et pour utiliser une seconde console mobile dans la nef.

Orientations bibliographiques

Lade (Günter), *Die neue Orgel des Basler Münsters*, Bâle, 2003, 64 p.

Andreas Liebig

Organiste de la cathédrale de Bâle depuis mai 2014, Andreas Liebig mène de front des activités multiples autour de cet instrument : enseignant successivement à Lübeck, Oslo, Innsbruck, il est aussi chef d'orchestre, participe à des enregistrements à la radio, à la télévision, et les CD des œuvres d'orgue de J. S. Bach aux orgues historiques des Nidarosdoms à Trondheim, à la Martinikerk de Groningen, au monastère d'Oelinghausen et à Dornum ont été remarqués par la critique.

<https://orgel-basel.ch/de/uber-uns/andreas-liebig>

COMPOSITION

I UNTERWERK

(58 NOTES, C-a^m)

Praestant 8
Gedackt 8
Quintatön 8
Oktave 4
Rohrflöte 4
Oktave 2
Blockflöte 2
Larigot 1 1/3
Sesquialtera 2 rgs
Scharff 4-5 rgs
Krummhorn 8

II HAUTPWERK

(58 NOTES, C-a^m)

Principal 16
Bourdon 16
Oktave 8
Bourdon 8
Flûte harmonique 8
Gambe 8
Oktave 4
Flöte 4
Grossterz 3 1/5
Quinte 2 2/3
Superoktave 2
Cornet 5 rgs
Mixtur major 5 rgs
Mixtur minor 4 rgs
Trompète 16
Trompète 8
Clairon 4

III POSITIF EXPRESSIF

(58 NOTES, C-a^m)

Pommer 16
Prinzipal 8
Doppelflöte 8
Violflöte 8
Salicional 8
Unda Maris 8
Fugara 4
Trichterflöte 4
Gemshorn 4
Nasard 2 2/3
Doublette 2
Terz 1 3/5
Mixtur 4-5 rgs
Cymbel 3 rgs
Fagott 16
Zinke 8
Clarinette 8

IV RÉCIT EXPRESSIF

(58 NOTES, C-a^m)

Bourdon 16
Diapason 8
Cor de nuit 8
Violo de Gambe 8
Voix céleste 8
Prestant 4
Flûte octaviant 4
Salicet 4
Octavin 2
Piccolo 1
Harm. aetherea 3 rgs
Plein-Jeu 5 rgs
Bombarde 16

Trompette harm. 8

Hautbois 8
Voix humaine 8
Clairon 4

PÉDALE

(30 NOTES, C-f)

Prinzipal 32
Subbass 32
Holzprinzipal 16
Gedecktbass 16
Violone 16
Oktave 8
Flöte 8
Cello 8
Oktave 4
Flöte 4
Hintersatz 4 rgs
Mixtur 4 rgs
Bombarde 16
Posaune 16
Trompetenbass 8
Tromba 8

Accouplements I/II, III/II,
IV/II, IV/III
III/II, IV/II et IV/III en 16
Tirasses I/P, II/P, III/P et
IV/P
IV/P en 4
Combinateur électronique
avec 4.000 combinaisons
Tremulant III
Tremulant IV

L'orgue Edkses de l'orphelinat de Bâle (1994)

Fondée en 1408 pour une Chartreuse et consacrée en 1416, l'église est progressivement aménagée : les stalles datent de 1428, les épitaphes funéraires sont celles de donateurs qui ont contribué à la décoration de l'église durant le Concile de Bâle, entre 1431 et 1449, et le plafond a été voûté en 1488. Après la Réforme, à la mort du dernier Chartreux en 1564, le couvent reste vide pendant plus d'un siècle, avant d'être finalement attribué en 1692 à l'orphelinat municipal. La nef est munie de fenêtres et divisée en plusieurs niveaux en 1822, pour y loger des enfants. Quant au chœur, il est utilisé pour les fêtes de l'orphelinat, par exemple à Noël, mais aussi pour les cultes de la paroisse luthérienne de Bâle. Depuis qu'un nouvel orgue y a été installé, il sert également pour les cours et répétitions de la Schola Cantorum.

L'instrument qui y est construit en 1994 par Bernardt H. Edkses, facteur néerlandais établi à Wohlen, en Suisse, est une copie de l'orgue aujourd'hui conservé à Grasberg, en Allemagne du Nord. Ce modèle a été construit par Arp Schnitger exactement trois-cents ans plus tôt, en 1694, précisément pour l'église de l'orphelinat de Hambourg, sur le Rödingsmarkt. Il y a été réceptionné par Johann Adam Reincken et son gendre Andreas Kneller. Il s'agit d'un orgue de six pieds, avec le premier fa du Principal 8 en façade, sur deux claviers et pédale indépendante. Le buffet est caractéristique de la manière de Schnitger, avec des tourelles polygonales et des plates-faces superposées, dont celle du bas est entièrement composée de chanoines. Comme à l'orgue de Cappel, qui provient lui aussi d'une église de Hambourg, la pédale n'est pas disposée dans des tourelles indépendantes, mais à l'arrière, sur un sommier diatonique avec basses au centre. Dans l'église d'origine, le clavier secondaire est un Oberwerk, placé non au-dessus du grand-orgue mais à l'arrière, en peu en hauteur, comme à l'orgue de

Saint-Jacques de Hambourg ; il comporte lui aussi un sommier diatonique avec basses au centre, et non un sommier chromatique comme dans un Brustwerk.

En 1785, l'orphelinat du Rödingsmarkt est fermé, remplacé par une nouvelle institution située à un autre emplacement de la ville. L'orgue Schnitger devenu inutile est vendu à l'église de Grasberg, où il est transféré en 1788 par Georg Wilhelm Wilhelmy. Celui-ci procède alors à quelques transformations. Il reconstruit le soubassement pour y placer le clavier secondaire en Brustwerk et renouvelle la mécanique. Disposant de plus de hauteur sous plafond qu'à Hambourg, il remplace la Dulcian 16 de pédale par une Posaune 16, mais il supprime le Cornet 2 et réduit la Mixtur 4 rangs à une Rauschpfeiffe 2 rangs. Au Brustwerk, il remplace la Plockfloitt 4 de Schnitger par une Rohrflöte 4.



Photo :
Peter Fasler.

La copie réalisée par Edskes de l'orgue de Grasberg ne pouvait être servile et comporte nécessairement une part d'interprétation, du fait que l'état actuel n'est pas celui d'origine et que ce dernier n'est pas entièrement connu. Ainsi les tourelles latérales, qui étaient polygonales à l'origine comme celle du centre et qui ont été remplacées par des tourelles rondes lors du transfert de 1788, sont ici réalisées selon un plan polygonal. De même, le soubassement n'est pas copié sur celui de Grasberg, qui présente la même largeur que l'étage de la tuyauterie et qui est confectionné en résineux, mais avec des écoinçons comme les autres buffets de Schnitger et en chêne. Les portes du Brustwerk de Grasberg, comportant des chanoines en bois recouverts de feuille d'étain, sont ici remplacées par deux portes ajourées dans le style de Schnitger. Des ornements sculptés sont ajoutés au sommet des trois tourelles, qui n'existent pas ou plus à Grasberg. La pédale comporte une Posaune 16 et non une Dulcian 16 comme à l'origine, mais en restituant en même temps la Mixtur 4 rgs et le Cornet 2. Au Brustwerk, c'est la Blockfloitt 4 de Schnitger qui a été restituée et non la Rohrflöte 4 de Wilhelmy. Enfin, l'accouplement entre les deux claviers n'existait pas chez Schnitger et a été ajouté par Wilhelmy.

Les claviers comportent une octave courte dans la basse. L'instrument est alimenté par trois soufflets cunéiformes. Le diapason est d'un demi-ton plus élevé que le ton moderne et le tempérament est au sixième de comma.

COMPOSITION

I HAUPTWERK (45 NOTES, CDEFGA-c ^m)	II BRUST POSITIV (45 NOTES, CDEFGA-c ^m)	Sub Bass 16
Principal 8	Gedact 8	Octav Bass 8
Rohrfloït 8	Blockfloït 4	Octav 4
Octav 4	Octav 2	Mixtur 4 rgs
Nassat 3	Waltfloït 2	Posaune 16
Super Octav 2	Quinta 1 1/2	Trommet 8
Sexquialt 2 rgs	Scharff 4 rgs	Cornet 2
Mixtur 4-6 rgs	Dulcian 8	Accouplement à tiroir II/I
Trommet 8		Tremblant
	PEDAL (25 NOTES, CDE-d')	Un coupe-vent par plan sonore

Orientations bibliographiques

Edskes (Cornelius H.) et Vogel (Harald), *Arp Schnitger und sein Werk*, Brême, 2009, pp. 58-59 et 159.

PROGRAMME

Samuel Scheidt (1587-1654)

Modus ludendi pleno organo pedaliter

Dietrich Buxtehude (1637-1707)

« Kommt her zu mir, spricht Gottes Sohn »

Franz Tunder (1614-1667)

Präludium in g

Peter Mohrhard (+ 1685)

Fantasie « Allein zu dir, Herr Jesu Christ »

Matthias Weckmann (1621-1674)

« Es ist das Heil uns kommen her »
(Verset 3)

Samuel Scheidt

Magnificat IX toni (6 Versets)

Dietrich Buxtehude

Toccata in C (BuxWV 137)



Stefan Beltinger

Né en 1960, Stefan Beltinger étudia la flûte à bec – auprès de Margrit Fiechter – et l'orgue – auprès de Jean-Claude Zehnder – à la Schola Cantorum Basiliensis, ainsi que la direction de chœurs à l'institut de musique d'église de Zurich, auprès de Klaus Knall. Il enseigne depuis 1985 la flûte à bec à l'école de musique de la Schola Cantorum Basiliensis. Il est également organiste titulaire de l'église de la Chartreuse à l'orphelinat de Bâle, où se trouve la copie d'un orgue d'Arp Schnitger. De 1992 à 2011, il dirigea le chœur de la cathédrale de Bâle

Les orgues Metzler de la Stadtkirche de Bienne (1994 et 2011)

De grande qualité architecturale, l'église principale de la ville de Bienne (Biel en allemand), construite entre 1451 et 1470, est affectée au culte protestant depuis 1527. Elle est exclusivement vouée au culte réformé de langue allemande depuis 1904 et l'ouverture du Temple du Pasquart pour la communauté francophone. Dès l'époque médiévale, elle est dotée d'un orgue, confectionné en 1495 par l'organier Lienhart Louberer, de Berne, et placé en nid d'hirondelles contre le mur nord de la nef. Agrandi ou reconstruit en 1517 par Hans Tügi, de Bâle, il est détruit dès 1528, à la suite de l'introduction de la Réforme.

Il faut attendre 1783 pour qu'un nouvel orgue soit installé, de 26 jeux sur deux claviers et pédale, cette fois en fond de nef, par Jean Jacques Besançon, de Saint-Ursanne (cf. supra la notice de Sierentz). Des pierres détachées de la voûte lors d'un tremblement de terre endommagent le positif en 1855, mais ce n'est qu'en 1876 que les facteurs Weber et Müller remettent l'instrument en état, en renouvelant la décoration sculptée en style gothique. Reconstitué avec une traction pneumatique en 1902, agrandi à 43 jeux en 1943 puis à 53 jeux en 1953, cet orgue est remplacé par un nouvel instrument livré en 2011 par la maison Metzler. On ne sait ce que sont devenus les restes du buffet de Besançon. Car le nouvel instrument est placé dans un buffet entièrement neuf, de structure asymétrique pour dégager la rosace occidentale, qui est décentrée vers la gauche.

Si les trois premiers claviers de l'orgue Metzler sont tout à fait conformes à ce que l'on peut attendre d'un grand instrument du début du XXI^e siècle, le



Photo : Frédéric Jean-Mairet.

quatrième clavier est beaucoup plus novateur, voire expérimental, à l'initiative de l'organiste et compositeur Daniel Glaus, actuel titulaire de la cathédrale de Berne. De 2000 à 2006, trois prototypes d'orgue à vent dynamique sont successivement construits sous sa direction, avant que le système ne soit appliqué au grand orgue de Bienne. Andreas Metzler le présente ainsi : « *L'orgue est le seul instrument où l'interprète ne peut pas influencer le son. Dès que la touche est enfoncée, une certaine quantité d'air sous pression constante est envoyée au tuyau, de manière à ce qu'un son invariable puisse être tenu à volonté. Cette caractéristique a fait de l'orgue le roi des instruments. Les compositeurs actuels ne travaillent pas seulement qu'avec des sons, mais aussi avec des timbres et leurs transformations... Il y a 20 ans, pour dépasser cette limitation, Daniel Glaus a initié le développement d'une technique permettant à l'interprète d'agir sur la quantité et sur la pression du vent dans le tuyau. Le système imaginé par M. D. Glaus est capable de faire entendre les sons partiels inférieurs ou supérieurs d'une note, ainsi que tout son spectre sonore, depuis le plus doux chuchotement jusqu'à des sons multiphoniques. Ceci ouvre un monde sonore complètement nouveau, non seulement autonome, mais aussi associable aux sons classiques. La traction est à double balancier et les tuyaux sont posés sur un sommier à registres conventionnel. L'organiste peut, au moyen de quatre dispositifs :*

changer, grâce au tirant de jeu, l'enfoncement de la touche de 0 à 16 mm de profondeur ; changer, à l'aide d'une pédale, le rapport d'ouverture de la soupape (de 1:2 à 8:1) ; réguler à l'aide d'une deuxième pédale la soufflerie pour obtenir une pression d'air variant de 0 à 170 mm ; agir de façon directe sur le soufflet à l'aide d'un petit levier ».

Pascale Van Coppenolle, qui succède à Daniel Glauss à la tribune de l'instrument, explique que ce nouvel orgue « est basé à la fois sur une solide tradition séculaire et sur de nouvelles possibilités sonores dans le domaine de la micro-tonalité (déjà présente dans d'autres traditions culturelles) ; il nous permet de continuer à innover en combinant ces deux sources sonores et de placer l'instrument "orgue" dans une dynamique tout à fait actuelle ».

COMPOSITION DU GRAND ORGUE

I HAUPTWERK	Sesquialter 2 rgs	Octave 4
(56 NOTES, C-g^m)	Scharf 4 rgs	Quintade 2 2/3
Praestant 16	Dulcian 8	Terzade 1 3/5
Octave 8		Windharfe 4
Hohlflöte 8	III RÉCIT EXPRESSIF	
Flauto traverso 8	(56 NOTES, C-g^m)	PÉDALE
Viola 8	Gedackt 16	(30 NOTES, C-f')
Octave 4	Principal 8	Subbass 32
Spitzflöte 4	Holzflöte 8	Holzprincipal 16
Quinte 2/3	Gambe 8	Subbass 16
Superoctave 2	Voix céleste 8	Octavbass 8
Cornet 5 rgs	Principal 4	Viola 8 Tr.
Mixtur 4 rgs	Traversflöte 4	Choralbass 4
Fagott 16	Nasard 2 2/3	Rauschpfeiffe 4 rgs
Trompette 8	Waldflöte 2	Posaune 16
	Terz 1 3/5	Trompette 8
II POSITIV	Sifflet 1	
(56 NOTES, C-g^m)	Trompette harm. 8	Accouplements II/I, III/I
Rohrflöte 8	Oboe 8	et III/II
Quintade 8	Clairon 4	Tirasses I/P, II/P et III/P
Principal 4		Tremblants II et III
Kleingedackt 4	IV CLAVIER À VENT	Combinateur électronique
Gemshorn 4	DYNAMIQUE	Winddrossel
Octave 2	(37 NOTES, F-f')	
Larigot 1 1/3	Flauto 8	

Un deuxième orgue est également présent dans l'église, accroché en nid d'hirondelles contre le mur nord de la nef, à l'emplacement de l'orgue médiéval, qui était encore bien visible sous la forme d'une niche ouverte dans la paroi. Durant les années 1990, il est décidé de reconstruire un instrument librement inspiré de l'esthétique de Tügi, selon un projet de l'organiste Daniel Glaus. Érigé en 1994 par la maison Metzler, dont c'est l'opus 585, cet instrument comporte des claviers de 41, voire 37 notes et un tempérament mésotonique, néanmoins élargi par deux doubles-feintes (ré # / mi b et sol # / la b) à sélectionner par des tirants.

Alors que l'instrument adopte clairement un parti historisant, les volets peints en 1995 par l'artiste Egbert Moehsnang, de Schüpfen/Bern, témoignent d'un langage pictural contemporain et abstrait. En position fermée, les volets affichent une combinaison de teintes rouges et noires, limitées par un cadre noir. En position ouverte, un cercle d'or traverse les quatre panneaux, centré sur la bouche du tuyau médian du grand-orgue, et assure l'unité de l'ouvrage.

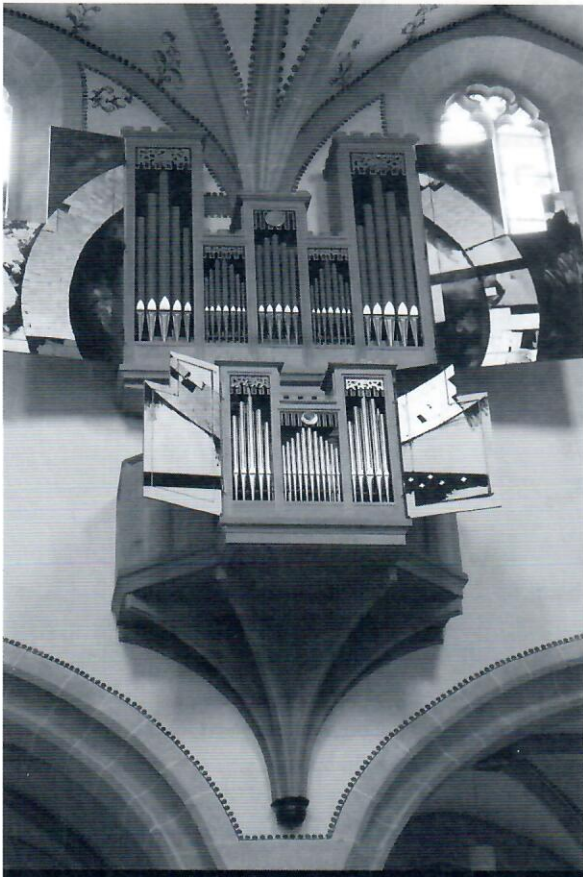


Photo : Pierre Marcel.

COMPOSITION DE L'ORGUE EN NID D'HIRONDELLES

I POSITIV (37 NOTES, FGA-g" a")	II MANUALWERK (41 NOTES, CDEFGA-g" a")	PEDAL (23 NOTES, CDEFGA-d')
Gedackt 8	Praestant 8	Accrochée au Manualwerk
Principal 4	Coppel 8	
	Octave 4	Tremulant
	Waldflöte 2	Vogelgesang
	Sesquialtera 2 rgs	Zimbelglöcklein
	Mixtur 4 rgs	Kalkantenglocke
	Regal 8	

PROGRAMME

À L'ORGUE EN NID D'HIRONDELLE

d'après le facteur d'orgues Hans Tugi, 1517

Florilège de la Renaissance : Amerbach Tabulaturbuch 1513-1532, Arnolt Schlick 1512, Gdansk Tabulaturbuch 1591

Hans Kotter (ca. 1485-1541)

Praeludium in la

Arnolt Schlick (vor 1460-ca. 1525)

Maria zart

Extrait de : Gdanska Tabulatura Organowa
Josep lever Josep mýnn help wege mýn Kindelin

AU GRAND ORGUE METZLER

Concept Orgelkommission Stadtkirche Biel

Bouquet à vent stable et à vent dynamique

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Praeludium in C BWV 547

Sonata V BWV 529, I. Satz Allegro

Ein feste Burg ist unser Gott à 3 claviers et pédale BWV 720

Lambert Chaumont (Belgique, ca. 1645-1712)

Écho

Basse de « Cromorne » (ici Dulcian)

Johann Sebastian Bach

« Herr Jesu Christ, dich zu uns wend » à 2 claviers et pédale BWV 709

Improvisation

« Le souffle et la vie »

Pascale Van Coppenolle

Prélude au choral « Erhalt uns Herr, bei deinem Wort » de

César Franck (1890-1822)

Prélude pour l'Ave Maris Stella

Théodore Dubois (1837-1924)

Élévation

Joseph Gabriel Rheinberger (1839-1901)

Scherzoso extrait de la Sonate Nr 8 Op. 132



Pascale Van Coppenolle.

Pascale Van Coppenolle

Née à Tokyo, elle fait ses études d'orgue auprès du Professeur Hubert Schoonbroodt au Conservatoire Royal de Musique de Liège et se spécialise pour les cours d'écriture à la Haute École de Musique de Cologne (Prof. Friedrich Jaecker) et participe aux Classes de Maître auprès de Isoir, Lagacé, Vogel, Tagliavini et Darasse.

Concertiste internationale en Europe ainsi qu'aux USA, au Japon, au Brésil. son répertoire couvre 6 siècles de musique avec une prédilection pour la musique ancienne. Elle a bénéficié d'une pédagogie innovante dans les cours d'écriture avec la spécialité de contrepoint Renaissance et écrit un Mémoire sur « L'emploi de l'orgue dans la musique contemporaine » (1994).

Après une carrière d'enseignement en Belgique et au Luxembourg, elle est, depuis août 2007, organiste-titulaire au Temple Allemand de Bienne et professeure d'orgue à la Haute École des Arts de Berne. Initiatrice de programmes diversifiés et pluridisciplinaires au Temple allemand de Bienne (Kinderorgel, Mittagsklänge, Seelenklänge, Kunst im Gottesdienst und Abendklänge).

Elle a participé à la réalisation du nouvel orgue Metzler qui, sur la base des recherches de son prédécesseur Daniel Glaus, inclut en première mondiale un clavier à vent dynamique.

Elle pratique l'improvisation expérimentale en collaboration avec différents instruments y compris l'électronique.

Concerts avec des solistes et ensembles renommés tels Christophe Deslignes, Peregrina, Dragma, Syntagma, Arcomelos, Marc Mangen (Jazz), Oni Wytars, Chant 1450 e.a.

Enregistrements CD, notamment les orgues historiques du Grand-Duché de Luxembourg.

Ecrits dans la presse spécialisée (par ex. Organ Kenkyu, Japon).

Un double CD est paru fin 2015, présentant les deux orgues du temple allemand de Bienne :

CD 1 : De l'hexacorde au chromatisme: l'aventure étonnante d'un thème ancien, pleine de surprises ! Au programme des oeuvres de Scheidt, Byrd, Frescobaldi, Bull, Sweelinck, Bach et Liszt.

CD 2 : Improvisations magiques avec l'orgue à vent dynamique en solo et en duo avec Hans Koch (clarinette basse), Jonas Kocher (Accordéon), Hannah E. Hänni (Voix) et Luke Wilkins (Violon).

www.pascalevancoppenolle.org

Les orgues Bossart/Kuhn de Bellelay (2009 et 2014)

Comment ne pas rendre hommage à ceux qui ont réussi à faire construire en moins de dix ans trois orgues dans une église abbatiale qui en était dépourvue depuis 1798 et qui n'est plus affectée au culte depuis lors ? Au premier rang de cet hommage, il faut citer l'organiste Bernard Heiniger, ainsi que François Seydoux (1949-2015), organiste de la cathédrale de Fribourg. Tous deux ont eu la vision de la possibilité de reconstituer les instruments disparus à la suite des troubles de la Révolution française et ils ont su convaincre les autorités chargées du patrimoine. Grâce à d'inlassables recherches, François Seydoux est parvenu à retrouver divers indices qui ont permis des reconstitutions plausibles. D'autres recherches ont été menées par Werner Endner, organologue à Lucerne, et Wolfgang Rehn, qui dirigeait le département des restaurations à la manufacture Kuhn. Le financement des projets a été assuré par la Fondation Joseph Bossart Bellelay, créée en 2005, mais le principal mécène ne fut autre que Bernard Heiniger lui-même.

Le XVII^e siècle constitue l'apogée du monastère prémontré, dont l'église est reconstruite dans le style du Vorarlberg par Franz Beer, de 1710 à 1714. Un grand orgue de tribune y est érigé vers 1715-1720 par Joseph Bossart (1665-1748), le plus illustre représentant de cette dynastie de facteurs d'orgues helvétiques. Lorsque les soldats français envahissent le monastère en décembre 1797, ils y



Photo : Orgelbau Kuhn.

dénombrèrent cinq orgues, un grand orgue et deux orgues de chœur dans l'église et deux orgues d'étude dans les bâtiments conventuels. L'un des orgues de chœur est transféré en 1798 dans le grand temple de la Chaux-de-Fonds, où il disparaîtra au début du XX^e siècle, au plus tard dans l'incendie de 1919. Le grand orgue semble avoir été vendu par éléments et avoir disparu. Les bâtiments conventuels sont utilisés pour des activités industrielles, avant d'être convertis en hôpital psychiatrique en 1899.

Pour entreprendre la reconstitution du grand orgue, achevée en 2009, la maison Kuhn se fonde sur les éléments suivants :

- la silhouette du buffet était bien visible sur l'enduit du mur du fond de la nef, depuis la dernière restauration de l'église ;
- cinq claires-voies sculptées conservées au musée historique de la Chaux-de-Fonds ont pu être identifiées comme provenant du grand orgue de Bossart et intégrées dans le nouveau buffet ;
- la composition des jeux avait été notée par J. A. Silbermann dans ses cahiers ; la principale inconnue était de savoir si l'« Écho » cité à la suite des jeux du grand-orgue était un Cornet d'écho à la française ou un Principal 8 comme à Sankt Urban ;
- les tailles de certains jeux sont citées dans les archives de la famille Bossart ;
- les autres éléments sont copiés dans l'orgue Bossart de Sankt Urban (1721), bien conservé et restauré en 1993 par Kuhn.

Le vent est fourni par quatre soufflets cunéiformes, avec une pression de 70 mm de colonne d'eau. Le diapason est de 415 Hz et le tempérament est méso-tonique légèrement modifié.

COMPOSITION DU GRAND ORGUE

Les trois claviers manuels comportent des doubles-feintes pour mi bémol et ré dièse, sauf dans la première octave.

I POSITIF (49 NOTES, C-c ^m)	Flutte traversiere 4-8	PEDAL (21 NOTES, CDEFGA-c', AVEC OCTAVE COURTE)
Bourdon 8	Prestant 4	Soubasse 16
Principal 4	Flutte sylvestre 4	Contra basse 16
Flutte doux 4	Viole d'Amour 4	Principal 8
Flageolet 2	Quinte 2 2/3	Fagott 8
Fourniture 3 rgs	Doublette 2	Accouplement à tiroir I/II
Cymbale 2 rgs	Cornet 5 rgs	Tirasse II/P
Voix humaine 8	Fourniture 4 rgs	Tremblant I
	Gros Cymbale 3 rgs	Saint-François (statue mobile avec chant d'oiseau)
	Trompette 8	
II GRAND-ORGUE (49 NOTES, C-c ^m)	Clairon 4	
Principal 8	III ÉCHO (25 NOTES, c'-c ^m)	
Bourdon 8	Écho 5 rgs	
Viole 8		



Dans la foulée de la reconstruction du grand orgue, la maison Kuhn reconstitue en 2014 l'orgue de chœur, placé sur une tribune latérale du côté gauche. Le buffet est reconstruit sur la base de deux photos retrouvées par François Seydoux à la bibliothèque municipale de la Chaux-de-Fonds, la partie instrumentale s'inspire principalement des deux orgues de chœur de Muri, érigés par Joseph et Viktor Ferdinand Bossart en 1743. Le vent est fourni par deux soufflets cunéiformes superposés derrière l'instrument en hauteur. Le diapason et le tempérament sont les mêmes que ceux du grand orgue.

Photo :
Orgelbau
Kuhn.

COMPOSITION DE L'ORGUE DE CHŒUR

MANUAL (45 NOTES, CDEFGA-c ^m , AVEC OCTAVE COURTE)	Flutte bouchée 4 Quinte 3 Superoctave 2 Flageolet 2 Tierce 1 3/5 Quinte 1 1/2 Fourniture 3 rgs Mixture 3 rgs	PEDAL (16 NOTES, CDEFGA-a, AVEC OCTAVE COURTE) Soubasse 16 Tirasse Tremblant
--	---	--

En 2014 est également inauguré le troisième orgue de l'abbatiale, une copie par la maison Kuhn de l'orgue de table conservé au musée historique de Bâle, construit vers 1600 par un facteur anonyme pour la famille Ab Yberg. L'original avait déjà été restauré en 1981 par Kuhn, en conservant les modifications ultérieures, alors que cette copie restitue l'état supposé d'origine, avec une Régale dépourvue de résonateurs.



Photo : Tribunes baroques.

COMPOSITION DE L'ORGUE DE TABLE

CLAVIER MANUEL

(38 NOTES, FGA-g" a")

Flôte 4

Principal 2

Octave 1/2

Régale 8

Tremblant

Orientations bibliographiques

Flückiger (Paul), « Un nouvel orgue en Suisse »,
L'orgue francophone n° 39 [01/01/2009], p. 120 à 122.

Seydoux (François), « Bellelay et ses orgues »,
Intervilles, Revue culturelle du Jura bernois et de Biemme, n° 83, été 2009, 174 p.

Seydoux (François), *Bellelay 1714-2014*,
Reconstruire l'orgue de chœur, Bellelay, 2014, 60 p.

PROGRAMME**Tomas de Santa Maria (1515–1570)**

Deux fantaisies

Jan Pieterszoon Sweelinck (1562–1621)

Ballo del Granduca

Girolamo Frescobaldi (1583–1643)

Toccata per l'Elevatione

Johann Pachelbel (1653–1706)

Choral et 12 partitas "Christus, der ist mein Leben"

Georg Böhm (1661–1733)

Partita « Ach wie nichtig, ach wie flüchtig » (8 variations)

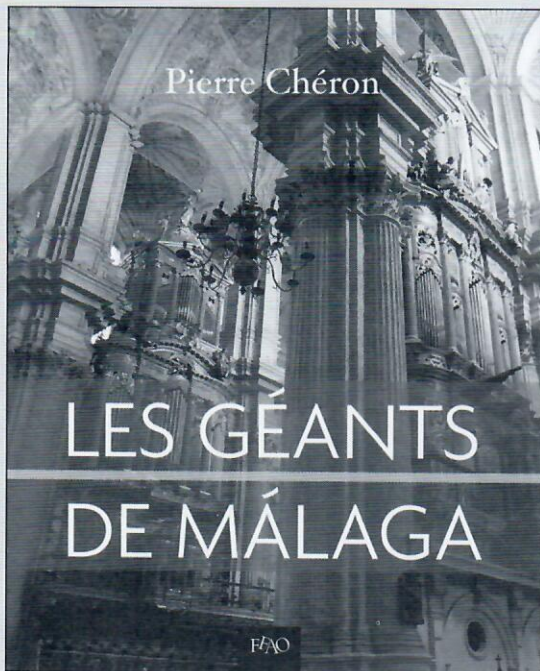
Claude Bénigne Balbastre (1727–1799)

Marche des Marseillois et l'air Ça ira

Bernard Heiniger



Au terme d'une carrière d'enseignant (conservatoires de Bienne et de Berne), de musicien d'église (temple français à Bienne) et de concertiste, Bernard Heiniger s'est lancé, secondé par François Seydoux, de l'Institut de musicologie de Fribourg, dans la reconstruction historique des orgues de l'Abbatiale de Bellelay, édifiés dans la première moitié du XVIII^e siècle par les facteurs Bossart de Baar. La manufacture Kuhn de Männerdorf a concrétisé ce travail par une belle réussite.



PUBLICATION DU LIVRE DE PIERRE CHÉRON

DESCRIPTION DE L'OUVRAGE

- Format : 20 x 25 cm
- Couverture souple en couleurs, avec rabats
- 96 pages intérieures en noir et blanc sur beau papier "Arctic Paper"
- Reliure cousue. Dos carré.
- Parution : juin 2018
- Prix de vente : 40 €

Honorer un grand facteur

À Poitiers, durant notre Route des orgues 2016, Françoise Chéron m'a fait part de son souhait de faire éditer le manuscrit sur l'orgue de Málaga que Pierre Chéron avait préparé, projet qui lui était cher. Malheureusement son décès n'avait pas permis son achèvement. La FFAO allait-elle prendre le relais ?

À l'aide du tapuscrit et du matériel disponible pour l'illustrer, avec Françoise Pouradier Duteil, nous avons recherché sans succès si quelque étude plus récente était disponible. La qualité professionnelle de l'auteur, sa réputation et ses travaux m'ont convaincu de l'intérêt du document. Je me suis souvenu également des liens qui s'étaient établis avec Pierre Vallotton lorsqu'il était à Combas dans le Gard et qu'il commençait la construction de son premier instrument. Surtout, je me suis posé la question, comme je le fais chaque fois que j'ai besoin de recul pour prendre une décision au nom de la FFAO, qu'aurait décidé Pierre dans cette situation ?

Sans nul doute, il aurait relevé le défi, arguant que c'est le rôle de la fédération de faire connaître et de soutenir tout ce qui est relatif à l'orgue, comme lui même l'a fait matériellement avec les dons d'Organa Europae. Or Organa Europae, par la fusion-association avec la FFAO, est désormais dans nos gènes. Sans hésitation, j'ai proposé au Conseil d'administration de prendre en charge l'édition.

Au-delà de l'intérêt historique et technique du document, c'est aussi une occasion d'honorer un grand facteur et d'exprimer notre amitié à Françoise Chéron, participante fidèle de nos routes.

CHRISTIAN DUTHEUIL

Fédération Francophone des Amis de l'Orgue

ASSOCIATION LOI 1901
SIRET 390 461 622 00032
APE 9499 Z



MEMBRES D'HONNEUR

† Pierre Vallotton

Président fondateur

Comité d'Honneur

Guy Bovet Suisse

Michel Chapuis France

Pierre Cogen France

Firmin Decerf Belgique

François Delor Suisse

Thierry Escaich France

Bernard Focroulle Belgique

Jean Guillou France

Rachel Laurin Canada

Éric Lebrun France

Jean-Pierre Leguay France

Benoît Mernier Belgique

Lionel Rogg Suisse

Daniel Roth France

Veillent sur nous
maintenant

Marie-Claire Alain

Pierre Bernier

Joseph Bureau

Xavier Darasse

Raymond Daveluy

Henri Delorme

Maurice Duruflé

Rolande Falcinelli

André Fleury

Marie-Louise Girod

Jean Langlais

Gaston Litaize

Hervé Lussigny

Olivier Messiaen

Pierre Segond

CONSEIL D'ADMINISTRATION

- Président, **Christian Dutheuil**
- Vice-Présidente, **Anne Froidebise**
- Trésorier, **Claude-Jean Micoulaut**,
- Secrétaire, **Xavier Lebrun**

Membres

- **Hervé Caill**
- **Geneviève Chapelier**
- **Hervé Hamon**
- **Christian Lutz**
- **François Menissier**
- **Claude Pahud**
- **Jean-Luc Perrot**
- **Anne-Marie Scherrer**
- **Jean-Paul Schiffmann**

Toute correspondance
est à adresser à

FFAO

13 rue de Balzac

F-93600 Aulnay-sous-Bois

06 80 16 46 65

e-mail ffao@ffao.com

Internet www.ffao.com

CCP : FFAO, Paris, 2 656-61 TO 20

IBAN FR35 2004 1000 0102 6566 1T02 042

BIC PSSTFRPPPAR

Domiciliation

chèques postaux de Paris

16 rue des Favorites

75900 Paris Chèques

L'orgue Francophone

Revue de la Fédération Francophone
des Amis de l'Orgue

Directeur de la Publication

Christian Dutheuil

Secrétaire de rédaction

et suivi de publication

Françoise Pouradier Duteil

Les opinions exprimées par nos collaborateurs
n'engagent que leur propre responsabilité.



**Un des géants
de la cathédrale
de l'Incarnation,
à Málaga.**

Photo extraite du livre
de Pierre Chéron,
Les Géants de Málaga,
publié par la FFAO
en juin 2018.

Fédération
francophone
des amis de l'orgue

FFAO

www.ffao.com